

# LA VIE PARISIENNE



**GOUTTES  
DES COLONIES  
DE CHANDRON**

CONTRE  
MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérine  
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

**LA VIE PARISIENNE**

Rédaction et Administration  
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8<sup>e</sup>)  
Téléphone GUTENBERG 48-59

**ABONNEMENTS**

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN ..... 30 fr.	UN AN ..... 36 fr.
SIX MOIS ..... 16 fr.	SIX MOIS ..... 18 fr.
TROIS MOIS.... 8 50	TROIS MOIS.... 10 fr.

Pour vendre vos **BIJOUX**  
VOYEZ **DUNÈS** Expertise gratuite  
21, Bd Haussmann. Téléph. Gut. 79-74



Crème de Beauté ni rides, ni teint flétrit, détruit la rougeur, bâtonnets, triple menton, pour toujours. Le pot 175  
Royal Frisure fait friser les cheveux pendant 15 jours, dépense nulle 3 fr 50  
Dragées Turques belle poitrine, seins fermes et embellis opulence, peu de jours. La boîte 4fr.  
Royal Epilatoire en 3 minutes poils, barbe, duvet, le plus mandat ou timbre. O. PICARD, chimiste. 59, rue St-Antoine, Paris



MODÈLES grands COUTURIERS soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare

**BIJOUX** Ne vendez pas **ACHAT** SANS CONSULTER GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut. 53-92.

DEVELOPPEMENT · TIRAGES PLAQUES · PAPIERS

VENTE & ACHAT APPAREILS  
VERASCOPE RICHARD TOUTES MARQUES  
VEST POCKET  
TOUS LES KODAKS  
ENSIGNEtte MONOBLOC ETC.

LAFAYETTE-PHOTO  
124, Rue Lafayette  
Téléphone: Nord (Gares NORD & EST)  
Pour tous travaux d'amateurs et achats d'appareils  
Demandez Notice (Envoi gratuit)  
EXÉCUTION RAPIDE

Opère lui-même



**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ  
PIERRE PETIT**

**POUR TOUS LES POILUS EXCLUSIVEMENT**

12 cartes de visite .. . . . . 12 francs.  
12 cartes album .. . . . . 20 francs.

Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 h. à 5 heures, même Dimanches et Fêtes.

Toutes les Récompenses

## ON DIT... ON DIT...



## Monsieur le Préfet.

Paris a changé de préfet de police. « Petite *Vie Parisienne*, est-ce que cela vous regarde ? » diront, en fronçant les sourcils, les hommes graves. Parlent ! rien ne regarde *La Vie Parisienne* davantage et ne la touche de plus près.

Oubliez-vous que, sous l'ancien régime, monsieur le lieutenant général de la police avait pour principale besogne de rédiger des... *Choses et autres*, que l'on mettait chaque soir sous les yeux du roi et de ses favorites ? Quand monsieur le lieutenant général de la police rédigeait bien, il s'incrustait, si l'on ose dire. Quand il ne savait pas tourner un écho ou une nouvelle à la main, il ne faisait pas de vieux os.

Ces subtilités sont d'un autre âge. Il n'en reste pas moins vrai que M. le préfet, qui a remplacé M. le lieutenant général, doit être avant tout Parisien. Cette vérité est même si évidente qu'on s'étonne qu'elle ait été quelquefois méconnue. On profite du jour où elle ne l'est pas pour la rappeler.

Il paraît qu'avant de nommer M. H.d.lo, un de ceux qui président à nos destins, frappé d'une soudaine inspiration, s'est crié : « Ce qu'il nous faut pour le moment, c'est un Parisien, un véritable Parisien, avec une main de fer dans un gant de velours. » Ce n'est pas pour le moment, mais en toutes circonstances, qu'il nous faut un Parisien, un véritable Parisien à la tête de la police. Quant aux métaphores subséquentes, de grâce, laissez-les à nos ennemis dont le style, comme chacun sait, est munichois. Que Hindenburg ait le poing ganté de fer : M. Hudelo serait bien gêné si sa main était du même métal. Elle manquerait de souplesse ; et rien n'est si démodé, si peu Parisien qu'un gant de velours ; mais vous n'obtiendrez pas de nos hommes politiques qu'ils renoncent au langage figuré.

Notre nouveau préfet de police ne s'attendait guère, quand il avait vingt ans, à être appelé un jour à veiller sur la tranquillité de ses concitoyens. Enfant de la Cité — il habitait alors l'Île Saint-Louis, et même la rue Saint-Louis-en-l'Isle — il avait, comme tous les jeunes gens de son âge, des rêves littéraires.

Affilié à une société littéraire, qui s'appelait la *Courte-Echelle* et qu'avait créée vers 1885 notre confrère M. Armand Chrpntier, il y donna lecture d'une comédie en trois actes qui fut jouée chez lui, dans l'intimité d'une soirée familiale. Ce fut même la seule représentation qu'elle eut, et l'auteur y remplit le premier rôle.

La *Courte-Echelle* tenait alors ses réunions dans une salle du café Voltaire, et c'est là que Georges Vanor, Louis Richard, René Quinton, Guy de Passillé et quelques autres donnèrent lecture de leurs premières œuvres.

Et cela prouve que tous les chemins mènent... à la rue de Jérusalem, même celui de la rue de l'Odéon. Il est vrai qu'entre les deux rues, M. H.d.lo a fait le circuit de la province, où il occupa de nombreuses sous-préfectures et préfectures.

## Avec nos excuses à Alfred de Vigny.

Ce n'est point un secret que la guerre, qui nous a enseigné tant de choses, a appris aux officiers, aux officiers du monde entier, une stratégie nouvelle, dont personne n'avait la moindre idée en 1914. Car enfin pour prévoir les deux moitiés de l'Europe se bloquant réciproquement, et les batailles aériennes, et la piraterie sous-marine, et les fils de fer, et les tanks, il aurait fallu un homme qui réunit l'imagination de Jules Verne, celle de Wells et celle de Robida !... Un général de la vieille école, déconcerté par les méthodes modernes, a eu ce mot de spirituelle philosophie pour résumer la révolution de la stratégie :

— Au début des hostilités, les états-majors auraient pu avoir pour devise : *Candeur et certitude militaire*... Heureusement, ce temps est passé...



## Croquis de grève.

A Paris, dans les événements les plus sérieux, il y a toujours des intermèdes comiques. Ainsi en a-t-il été pour les grèves, et surtout pour la grève des midinettes, où à de grandes « convictions revendicatrices » se mêlait beaucoup de gaieté gamine. Nos amis les Anglais, qui se souviennent de leurs terribles suffragettes d'il y a cinq ans, étaient tout étonnés de la grâce espiègle de nos petites grévistes. A l'occasion, elles se moquaient un peu d'elles-mêmes. Nous avons vu, sur l'esplanade des Invalides, pendant la Foire de Paris, une bande de petites arpentes, de vraies gosselines, toutes menues, minces et frétilantes comme des ablettes, qui manifestaient en brandissant une énorme pancarte... Or, savez-vous ce qu'elles avaient écrit sur cette pancarte révolutionnaire :

## LA GRÈVE DES BALEINES !

Comment voulez-vous qu'elles n'eussent pas les rieurs de leur côté ? Et quand on rit — n'est-ce pas ? — on est désarmé.

## Madame et son filleul.

Nous ne dirons pas son nom, mais c'est une de nos artistes les plus célèbres et les plus élégantes. Ce qui ne l'empêche pas d'être fort spirituelle, et même originale...

Devinez quel est le plus utile, le plus fidèle compagnon de ses tournées ? Oh ! évidemment, il y a le « manager », et l'accessoiriste, et l'habilleuse, naturellement. Mais il y a, aussi et surtout, le filleul ! Ce filleul est un officier aviateur, décoré, presque un « as ».

Il s'arrange pour faire coïncider ses permissions avec les tournées que la jolie et fantasque artiste fait en province et il voyage avec elle... On peut dire qu'elle « lui fait voir du pays ». Mais elle le traite bien, et lui donne amicalement le surnom de « Fifi », un gentil diminutif de son titre officiel de filleul ! Ainsi, dans un autre décor, le capitaine Fracasse suivait le chariot de Thespis... .

## La voix de la raison.

Sait-on que le phonographe, distraction populaire en Europe, est, de l'autre côté de la terre, un instrument de gouvernement ?

Lorsque les Américains prirent sous leur protectorat les îles Philippines, ils éprouvèrent quelques difficultés à soumettre les indigènes. Un officier eut alors l'idée d'employer un phonographe comme une sorte de « voix céleste » destinée à affirmer la supériorité des blancs. Le succès fut immédiat, et la voix du « dieu caché » donna aux blancs un immense prestige. Peu à peu, cela est devenu un merveilleux instrument d'autorité. Qu'un vol soit commis, la voix inconnue force le voleur à se dénoncer, sous peine de châtiments effroyables. Les disputes conjugales, les procès d'intérêt, tout se règle ainsi... Combien une invention de ce genre serait précieuse à notre tribunal des référés ! Et quel dommage que dans notre civilisation trop volontiers ironique, un phonographe ne puisse suffire à terrifier l'accapareur, à dompter le mauvais locataire, et à confondre la femme infidèle !

## La philosophie de la vie.

Les journaux du Midi nous annoncent la mort, à Golfe-Juan, d'un centenaire : M. Léger Eunières. Mourir à cent ans, en temps de guerre, voilà déjà qui n'est point banal ! Mais il y a mieux. M. Eunières avait exercé pendant trente-cinq ans les fonctions d'infirmier, dans divers hôpitaux.

Allez donc nous parler, maintenant, des dangers de la contagion !... Et dire qu'il y a tant de gens qui n'osent risquer le bout de leur nez dans une salle d'hôpital !...

Et cela prouve que la vie est un vaste champ de bataille, sur lequel les braves ne sont pas plus exposés que les embusqués.

## INFORMATIONS FINANCIÈRES

BANQUE DE FRANCE

VENTES DE TITRES A LONDRES  
ET DANS LES PAYS NEUTRES

La Banque de France reçoit, à Paris, 25, rue Radziwill et dans ses succursales et bureaux auxiliaires, les ordres de vente de titres à réaliser à Londres et sur les places de New-York, Buenos-Ayres, Madrid, Barcelone, Bâle, Berne, Genève, Lausanne, Zurich, Amsterdam, Copenhague, Christiania et Stockholm.

Pour les titres destinés à être vendus à Londres, la Banque de France prend à sa charge les frais d'envoi et d'assurance. Ces titres peuvent être négociés, même non revêtus du timbre français.

Après exécution des ventes, la Banque verse au donneur d'ordre, en monnaie française, le produit de la vente augmenté du bénéfice de change.

## Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie

Les comptes présentés à l'assemblée des actionnaires tenue récemment font apparaître un bénéfice net de 3.601.266 fr. 20, supérieur de 504.477 fr. 64 à celui de 1915. Cette augmentation sensible a permis au Conseil de proposer un dividende de 20 francs brut par action libérée, contre 15 francs brut il y a un an.

L'activité a surtout été consacrée à prêter l'aide nécessaire aux colons et agriculteurs de l'Algérie et de la Tunisie, ainsi qu'à nos compatriotes travaillant au Maroc à préparer pour la France un domaine dont les richesses contribueront dans l'avenir à son essor économique.

## EXTRAIT DE CAFÉ TRABLIT

**GOMENOL**  
Pharmacie de Famille —  
Hygiène — Toilette  
Antiseptique idéal  
Soins de la Bouche, Aphètes, etc.  
Gomenol pur : 3.50. Savon Gomenol : 2 fr. (impôt en sus)  
Dans toutes les Pharmacies. — Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.



C'EST encore BERNARD  
2, rue de Sèze (près l'Olympia). Téléph. Gut. 51-27,  
qui vous ACHÈTE le plus CHER  
vos BIJOUX, BRILLANTS et PERLES ::

Les Annonces sont reçues à LA VIE PARISIENNE  
29, rue Tronchet, Paris (Tél. 148-59).



## OFFICIERS MINISTÉRIELS

COLLECTION de M. BEER  
TRÈS BELLES DENTELLES ANCIENNESFRANÇAISES, ITALIENNES ET FLAMANDES DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

Magnifiques points Colbert, points d'Alençon, d'Argentan, de Rose, de Venise, de Burano, des Flandres, d'Angleterre, Malines, Valenciennes, etc.

ÉVENTAILS et ETOFFES, des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> siècles et autresVENTE à Paris, GALERIE GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze, du 25 au 28 juin 1917, à 2 heures.  
Commissaire-priseur : M<sup>me</sup> MAUGER, 13, rue de Douai, suppléant M<sup>me</sup> HENRI BAUDOUIN, 10, rue Grange-Batelière, mobilisé. Experts : M. A. LEFEBURE, 8, rue Castiglione; MM. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges. Expositions : particulière, 23 juin; publique, 24 juin.(AGENT FOR) BURGESS & DEROUY  
Regent Street, LONDONTREADWELL BROS, LONDON  
Maurice GLEISER, 105, boulevard Magenta, PARIS

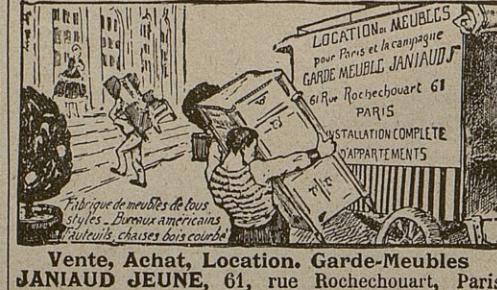
INSIST ON TRADE MARKS

(INSISTER SUR LES MARQUES DE FABRIQUE)

BRITISH MANUFACTURED REGULATION

FIELD BOOTS & LEGGINGS  
(BOTTES, BRODEQUINS & LEGGINGS  
FABRICATION ANGLAISE)WATERPROOF, LIGHT & GUARANTEED WEAR  
(IMPERMÉABILITÉ, LÉGÈRETÉ & USAGE GARANTIS)LEGGINGS de tous modèles en véritable peau de porc  
Dépôts dans les principales villes

## Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme  
Le flacon avec notice 6 fr. 60 franco. — J. RATIE, Phm, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.STOCK CONSIDERABLE DE BUREAUX  
ET MOBILIERS DE TOUS STYLESVente, Achat, Location. Garde-Meubles  
JANIAUD JEUNE, 61, rue Rochechouart, Paris.

## AGENCE CALCHAS &amp; DEBISSCHOP

Chefs Inspecteurs de la Sûreté de Paris, en retraite.

La plus sérieuse organisation privée, passé administratif et réputation d'habileté reconnue de tous.

Enquêtes, recherches, renseignements privés.  
Bureaux ouverts de 10 h. à midi et de 2 à 6 h.,  
et sur rendez-vous.

15 et 17, rue Auber. — Téléph. Gut. 45-43.

UNE DAME ayant habité Pékin indique, gratis, Procédé  
Chinois infaillible pour enlever RIDES,  
Taches, traces de Petite Vérole, et avoir  
un teint idéal. Ecrire : CHINE BAHA, 16, r. Maragran, PARIS (X<sup>e</sup>)

## BEAUTÉ CAPTIVANTE

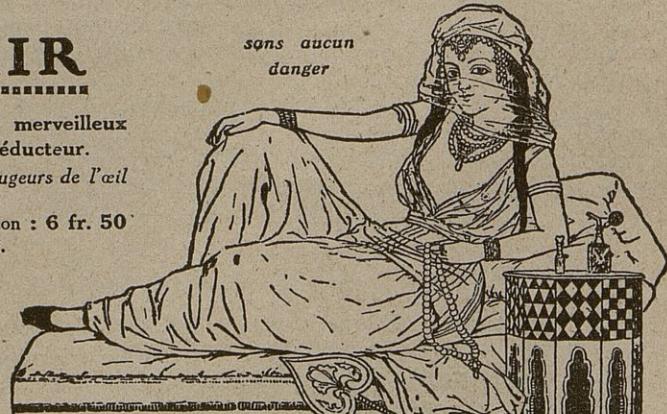
par le

## VIF KAIR

Donne aux yeux un éclat merveilleux

et au regard un pouvoir séducteur.  
Fait disparaître les taches et les rougeurs de l'œilFlacon d'essai : 3fr. — Grand flacon : 6 fr. 50  
Franco contre mandat.VIF KAIR  
37, Passage Jouffroy. — PARIS

En vente

chez les Coiffeurs, Parfumeurs  
et dans les Grands Magasins.

Manteaux  
doublage mérinos pris de Chambéry  
Costumes - Imperméables  
Crabette  
sans canardine  
sans odeur  
petit à porter  
face à l'Ambassade d'Angleterre, 54, Faub. St. Honoré, Paris

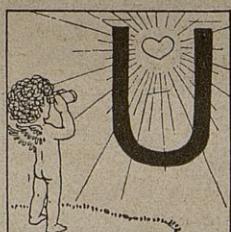


HEROUARD

## MÉMOIRES D'UNE LOGE D'ACTRICE<sup>(\*)</sup>

RACONTÉS PAR ELLE-MÊME

### IV. BRIDGE



NE heure. Il fait le plus beau soleil du monde, et nous avons matinée. Le directeur doit appeler de tous ses vœux l'on-dée qui force les passants à se réfugier au sein de l'art dramatique. Il en sera pour ses frais : le nuage annonciateur des fortes recettes ne viendra pas. Et c'est le printemps timide, maladroit, fragile, provisoire,— le printemps tout de même!

« Je m'en aperçois, disait jadis Bonnivard : les femmes sont plus tentantes et les absinthes sont plus vertes. » L'absinthe est supprimée. Restent les femmes... Printemps d'autrefois !... Le chapeau niniche de Fanoche !... Hélas ! « Je me souviens des jours anciens et je pleure. » Le printemps sur les boulevards ! Quelle douceur sur le vieux théâtre qui n'arrive pas à être complètement vénérable, comme ces vieillards qui ont trop ri pendant leur jeunesse...

Denise est là. Elle préfère les fards supersins d'Armande aux siens, qui sont grossiers. Sans vergogne, elle débouche des bouteilles et décachète des pots. Ce qui est à toi est à moi, tel est

son principe. Elle chipe un amoureux à une camarade comme elle lui chiperaient sa houpette à poudre de riz, sans y mettre de malice et avec l'intention de rendre aussi vite que possible l'objet emprunté. Au demeurant, modeste et bonne fille, pas fière, se plaisant avec les subalternes du théâtre : elle serre la main du garçon de bureau et demande à l'accessoiriste des nouvelles de sa dame. Elle goûte les petits bonheurs de la vie avec l'apréte consciente que met un vagabond à savourer un bon repas. Durant qu'elle blanchit, charbonne et ensanglante, selon les rites, son gentil museau, elle goûte, en connaisseuse, l'effluve tiède qui entre par la fenêtre ouverte.

DENISE. — C'en est, Eusèbe.

L'HABILLEUSE. — De quoi ?

DENISE. — Du printemps.

L'HABILLEUSE. — Possible, mais ce qu'il y a de sûr, c'est que Mme Armande ne sera pas contente quand elle verra que vous avez creusé dans son blanc de perle.

DENISE. — N't'en occupe pas.

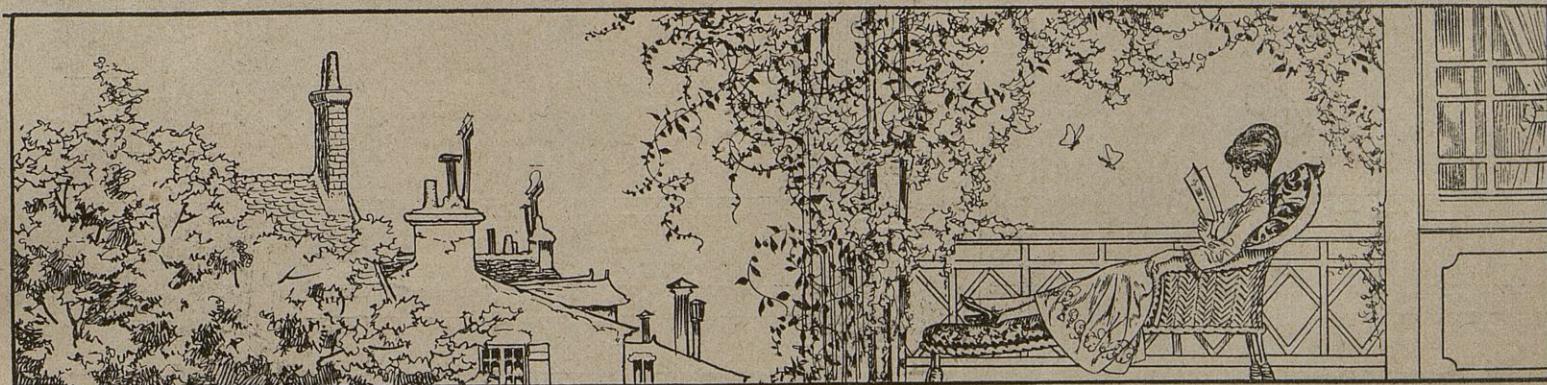
L'HABILLEUSE. — Vous n'êtes pas gênée !

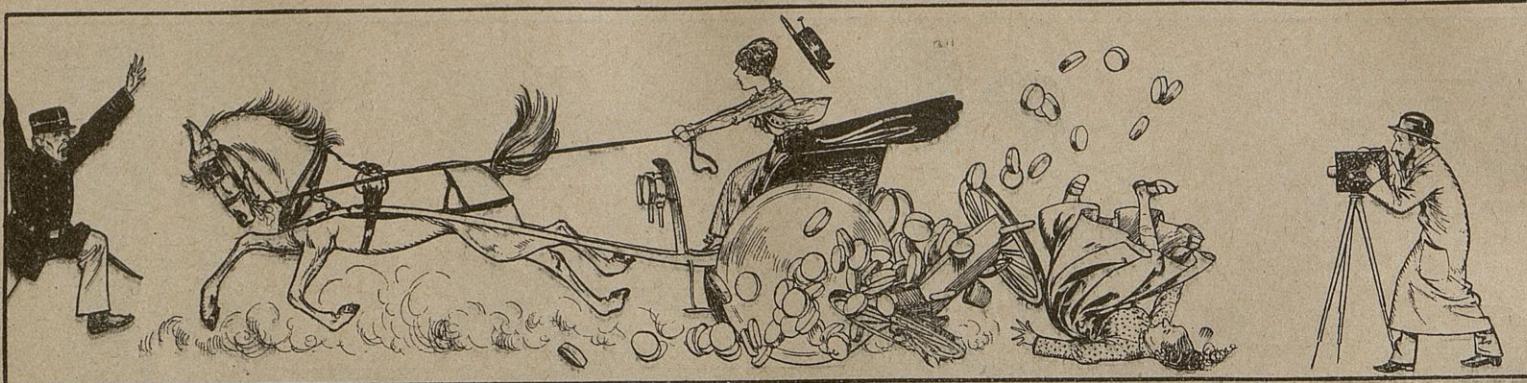
DENISE. — Je suis ainsi : j'ai plutôt la main prenante ! Eusèbe, je suis contente : j'ai sur mon balcon un réséda qui commence à se sentir fleurir.

L'HABILLEUSE. — Vous avez un balcon ?

DENISE. — Oui, ma chère : à une place.

(\*) Suite. Voir les nos 21 à 23 de *La Vie Parisienne*.





L'HABILLEUSE, méprisante. — Je me disais aussi !...

DENISE. — De ce temps-là, nous aurons des amoureux dans la salle.

L'HABILLEUSE. — Ça fera dix personnes dont sept galeries.

DENISE. — Je ne suis pas sadique : je n'ai pas besoin de m'agiter devant beaucoup de monde. Les banquettes m'excitent. Quand ils sont peu, ils sont gentils ; on est comme qui dirait entre soi. Ils se rendent compte qu'ils coûtent plus qu'ils ne rapportent, alors ils s'excusent en applaudissant.

L'HABILLEUSE. — Et M. le directeur ?

DENISE. — Qu'il meure la bouche ouverte !

L'HABILLEUSE. — Voulez-vous mon opinion ? Vous ne serez jamais une artiste.

DENISE. — Je l'espére bien !... D'ailleurs, je n'ai pas pris un nom d'artiste. Denise, un point c'est tout ; ça ne peut figurer qu'au bas d'un programme, dans le tas, là où les noms finissent et où les prénoms commencent : « ...Et les autres rôles par M<sup>es</sup> Fernande, Alice, Lucienne, Denise, etc. » Quand je pense qu'il y a encore des *et cetera*, je suis satisfaite de mon sort.

ARMANDE, survenant. — Qu'est-ce que tu racontes ?

L'HABILLEUSE. — Des bêtises, madame Armande.

DENISE. — Je t'ai pris du blanc de perle. Ça t'est égal ?

ARMANDE. — Non !

DENISE. — Vous voyez, Eusèbe ; je vous le disais bien...

Au surplus, ce n'est pas cet innocent larcin qui a attiré Denise. Elle vient pour François Aubour. Denise n'est pas flirteuse. Elle va droit à l'objet de son désir, lève jusqu'à lui ses yeux de petite fille battue et déclare : « Vous, qu'est-ce que tu as donc à me plaire ainsi ? » Armande, par esprit de contradiction, en devient plus impérialement insensible. Aujourd'hui, et malgré le brillant début du printemps, Armande est de mauvaise humeur. Elle a voulu, ce matin, tâter du cinématographe. Elles y viennent toutes, depuis que le cinéma donne des premiers plans, c'est-à-dire des visages monstrueusement agrandis, réclame énorme, éprouve redoutable aussi, d'où sort seule, triomphante, une beauté impeccable — et jeune. Je déteste d'instinct le cinéma. Je ne voudrais pas être une loge de cinéma. Il ne se passe rien dans une loge de cinéma ; c'est à une loge d'actrice ce que le Métropolitain est au sleeping-car.

Armande se frotte l'épaule avec une grimace douloureuse.

DENISE. — Elle a mal, c'est t'enfant-là ?

ARMANDE. — C'est ce chameau de film : *L'Inconnue au bracelet maaive*. Je fais l'inconnue, même qu'elle s'appelle Charlotte. Comme elle est milliardaire, elle se promène dans un tilbury qu'elle conduit elle-même. Dans le scenario, le cheval vient à s'embalier, Raoul se précipite, saisit aux naseaux la bête affolée

et, comme de juste, bien entendu, elle s'amourache de son... comment dit-on : sauveur ou sauveur ?

DENISE. — On dit sauveur quand il s'agit d'un médailleur.

ARMANDE. — Le matin à sept heures on m'amène un tilbury devant chez moi. Le cheval m'avait l'air très doux. Il était là, tranquille, qui pensait à autre chose. Je demande à l'homme du manège : « Il n'y a pas de danger ? » Il me répond : « Aucun. Pour mettre Anna au petit galop pendant que l'opérateur tournera sa manivelle, je n'aurai qu'à crier : Ha ! Ha ! Ha ! C'est jument-là, il n'y a pas plus meilleur, mais c'est comme les demoiselles, dès qu'on lui parle fort, elle se met au petit galop. Quand vous aurez passé devant l'opérateur, vous n'aurez qu'à dire bien poliment : « Oh ! la belle... doucement, oh ! » et elle s'arrêtera sans seulement que vous ayez besoin d'y tirer sur la bouche. » Cinq minutes après, l'opérateur s'installe, je monte dans le tilbury, je prends les rênes et Anna part, au pas. « Au galop ! » commande le régisseur. Anna dresse les oreilles. « Ha ! Ha ! Ha ! » rugit l'homme du manège. Ah ! ma chère ! si tu avais vu ! Voilà mon Anna comme folle ; elle secoue les oreilles, pointe et s'emballe. J'ai eu encore le temps d'entendre l'opérateur qui faisait : « Chic ! Je l'ai ! » Penses-tu ! Quel cœur ! Anna file, tourne court et tombe dans une petite voiture de marchande de quatre saisons qui vendait du camembert. Plus de peur que de mal. Tout le monde s'en est tiré sans accroc, — même Anna, — sauf moi qui ai l'épaule violette. La marchande parlait de se plaindre. Je lui ai acheté ses camemberts qui étaient un peu démolis ; tout à l'heure je les distribuerai aux camarades...

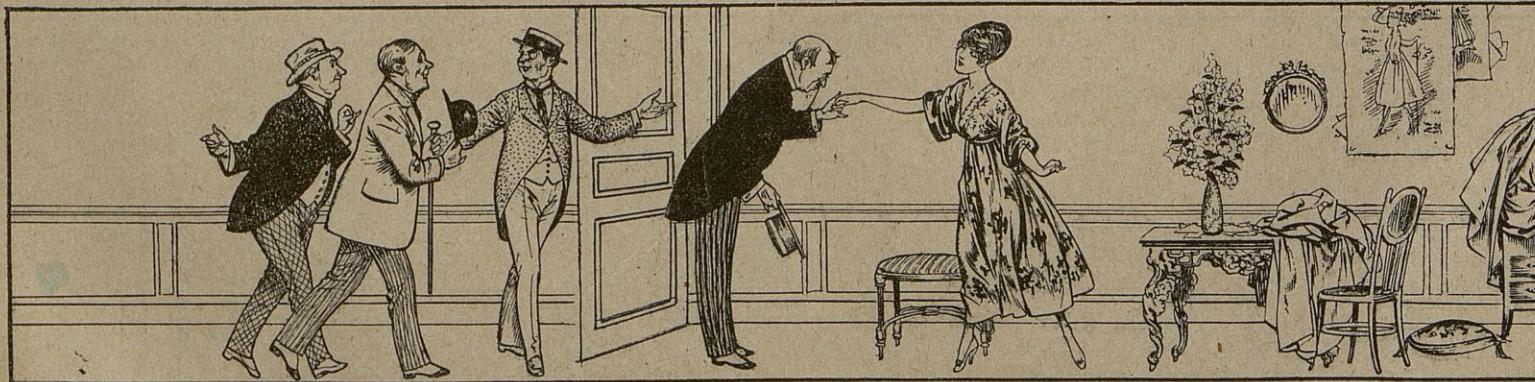
DENISE. — La prochaine fois, mène ton cheval sur une voiture de bananes, dis, Armande ! Je les adore et j'en suis privée, par rapport au prix. Montre où tu as du bôbo, mon trésor...

Armande dénude une éblouissante épaule, un peu bleue par la chute. Et François entre... Armande se laisse palper et embrasser par tout un chacun avec la sereine indifférence des coulisses, mais quand François Aubour déposa sur son épaule le plus tremblant, le plus respectueux baiser, Armande eut un sursaut comparable à celui de la jument Anna aux « Ha ! Ha ! Ha ! » de l'écuyer. Rouge de colère, elle se rajusta dignement, n'eut pas la moindre pitié pour François repentant, éperdu, balbutiant, et laissa tomber de ses magnifiques lèvres un hautain :

— Eh bien, monsieur ? Vous avez sans doute fréquenté les coulisses de cafés-concerts de province... Il ne vous manque plus que de m'appeler Armande, de me tutoyer et de m'offrir un punch au kirsch. Vous êtes d'une goujaterie !...

— C'était pour te guérir, murmure Denise. Mais accompagnez-moi, monsieur, nous reviendrons quand elle ne sera plus à cran.

Il est à remarquer que moins les femmes sont intelligentes,





— Ah ! ce n'est pas mon chapeau, Messieurs, que je crains de voir s'envoler... c'est ma tête !

plus elles sont incompréhensibles. Essayez donc d'appliquer un raisonnement logique aux faits et gestes d'une petite femme qui n'essaie même point de se comprendre elle-même ! Armande vient de désoler un brave garçon. Elle n'en a cure. Elle ne pense qu'à elle, à son épaule meurtrie, à son sourcil droit rebelle sous la brosse... Mais, irruption de la bande joyeuse : MM. Crancelin, Blanditeur, Feignes et Pocquet. Une volée de moineaux dont le plus jeune a soixante-quatre ans.

— Nous venons jouer au bridge ! s'exclame M. Blanditeur. Nous avons apporté des cartes, des jetons. Avez-vous une table ?

Encore une innovation. Le bridge ! Ils ne savent plus quoi inventer, comme disait cette dame devant une pince à asperges. Pourquoi ces gens viennent-ils ici ? Une loge d'actrice ne doit avoir comme cartes que les tarots de l'habilleuse. Il y a des clubs, pour cartonner !

— Le bénéfice sera pour vous, Armande ! annonce M. Crancelin. N'est-ce pas, messieurs ?

Les messieurs approuvent. Armande fait la petite fille et saute de joie. Elle ne déteste point l'argent. Je ne serais point surprise qu'elle boursicotât.

Armande se met en frais d'amabilités pour ces messieurs. Elle se prodigue, tape celui-ci amicalement sur l'épaule, passe sa main parfumée sous le nez de celui-là, sourit à cet autre, dédie à ce quatrième le clin d'œil bref et appuyé d'une femme qui commence à se prendre et à s'éprendre... Elle presse des oranges dans des verres, arrange des petits gâteaux dans une assiette, se multiplie, joue la femme du monde un peu coquette, un peu frôleuse, et me navre : « Ne vous dérangez pas, surtout ; j'irai m'habiller dans la loge d'une camarade. »

Elle va dans la loge de Denise, sans doute. Ce qu'il y a de sûr,



c'est qu'elle en revient avec la bouche légèrement tordue, la bouche amère qu'elle a dans les mauvais jours. Elle est nerveuse.

— Qu'y a-t-il ? interroge M. Crancelin.

— C'est cette Denise !... Je n'aime pas à me faire à ses manières. Vraiment, je suis libérale, mais qu'on ne puisse entrer dans sa loge sans la voir en conversation intime avec un monsieur, cela me dépasse !

La porte s'entrouvre et livre passage au museau surnois de Denise.

Elle a dû chaparder terriblement, car je connais son air confus, humble, contrit et satisfait à la fois, la tête de sale gosse qu'elle a à ces moments-là.

— Je te dérange ?

— Non ! Non ! Entre !

Salamalecs des vieux messieurs. Colloque à voix basse d'Armande et de Denise : « Je t'assure, tu lui avais fait tant de peine ! — Tu le consolais ? — Pour qui me prends-tu ? Je lui parlais de toi.

— Merci beaucoup. D'ailleurs, je m'en moque. — Il est désespéré. — Encore ! — Plus que jamais. — Je ne te fais pas mon compliment !

Cependant la partie de bridge s'anime. Et Armande la suit avec passion. Les gagnants verseront leur gain dans ses mains royales. Or, on parle de louis : vingt-cinq louis, cinquante louis, cent louis ! A onze heures seulement la partie se termine... Le gagnant est M. Blanditeur.

— Belle dame, dit-il, voici : trois francs quatre-vingt-cinq.

— Comment ! s'écrie Armande... Mais vous parliez de louis !

— C'est par habitude, explique M. Pocquet. Nous nous en voudrions de faire encore notre partie d'autrefois. Nous parlons de louis, mais il s'agit de centimes. Les temps sont durs !

(A suivre.) LA BOUQUETIÈRE.

## RÊVES ROSES



Le rêve du poilu, entre deux gardes, au poste d'écoute.



Celui de la poëtesse... Après la guerre... Peut-être... Pourquoi pas ?



Le rêve de Lizi Sainte-Nitouche, des Folies-Plastiques.



Celui d'une demoiselle un peu mûre et... délaissée.



GEORGE BARBIER 1917



j'ai besoin d'autre chose que de manger un biscuit à la trempette, après des mois de jeûne et d'abstinence ! Mais j'ai besoin de tout, malheureuse, de tout !... Je suis dans l'état de Robinson Crusoé revenant de l'île où toute sa joyeuse jeunesse s'est écoulée entre un perroquet et un parapluie ! Sais-tu à quoi il pouvait penser, Robinson Crusoé, en mettant le pied tout à coup dans un pays peuplé de jolies filles ?

MARIETTE. — Dame !...

ROBERT. — Tu l'as dit. Mais suppose que Robinson Crusoé ait, à ce moment-là, tâté ses poches et qu'il ait constaté avec stupeur, horreur et mal au cœur, qu'il avait laissé toutes ses économies dans sa capote numéro un ! Que faire ?...

MARIETTE. — Courir chez ses vieux cousins Léon.

ROBERT. — Hélas !

MARIETTE. — Je comprends ce que doit sentir Monsieur... C'est bien triste !... Je ne suis pas très riche, mais si j'osais proposer à Monsieur...

ROBERT. — Allons, qu'est-ce que tu me racontes là !

MARIETTE. — Voilà toute ma fortune... cinquante francs. Monsieur me ferait tant de plaisir en acceptant. Je serais si heureuse de faire quelque chose pour la guerre. Et Monsieur est si brave !...

ROBERT. — Quelle bonne fille tu fais !... Mais je ne peux pas accepter ça, tu comprends.

MARIETTE. — Je ne suis qu'une petite femme de chambre, c'est vrai.

ROBERT. — Tu es la meilleure gosse de Paris... Tiens, oui, ne pleure pas, je le prends ton billet et je te le renverrai dès demain.

MARIETTE. — Je suis bien contente ! Que Monsieur se dépêche.

ROBERT. — Je ne m'en irai pas, bien sûr, avant de t'avoir embrassée.

MARIETTE. — Oh ! Monsieur... Monsieur Robert !...

ROBERT. — Sais-tu que tu es charmante ! Quels yeux ! Et quelle jolie main !

MARIETTE. — Il est tard.

ROBERT. — Oui, oui... Laisse-moi te regarder, ma belle. Où avais-je diable l'esprit ? Tu es tout simplement délicieuse... Tiens, il faut que je t'embrasse encore !

MARIETTE. — Oh ! je vous en prie !

ROBERT. — Tu ne m'aimes pas !

MARIETTE. — Oh ! Monsieur Robert !

ROBERT. — Viens là, tout près de moi, ma jolie... Est-ce que tu n'es pas bien comme ça ?

MARIETTE. — Oh ! si !...

*Etc..., etc... Les heures passent.*

MARIETTE. — Mon Dieu ! Il est six heures et demie !

ROBERT. — Déjà ? Comme le temps file ! Il faut que je parte bien vite.

MARIETTE. — J'étais trop heureuse ! Ah ! Monsieur Robert !...

ROBERT. — Je ne t'oublierai jamais, va. Nous nous reverrons. Au revoir petite amie... Vite, mon képi, je n'ai que le temps. Un dernier baiser... (*Il fouille dans sa poche, machinalement, et sa main rencontre le billet de cinquante francs.*) Tiens, mon chou, prends ça pour t'acheter une petite bague en souvenir de moi.

MARIETTE. — Oh !... mais...

ROBERT, *dans l'escalier*. — Non, non, ne me remercie pas. Ça vient du cœur ! DR.



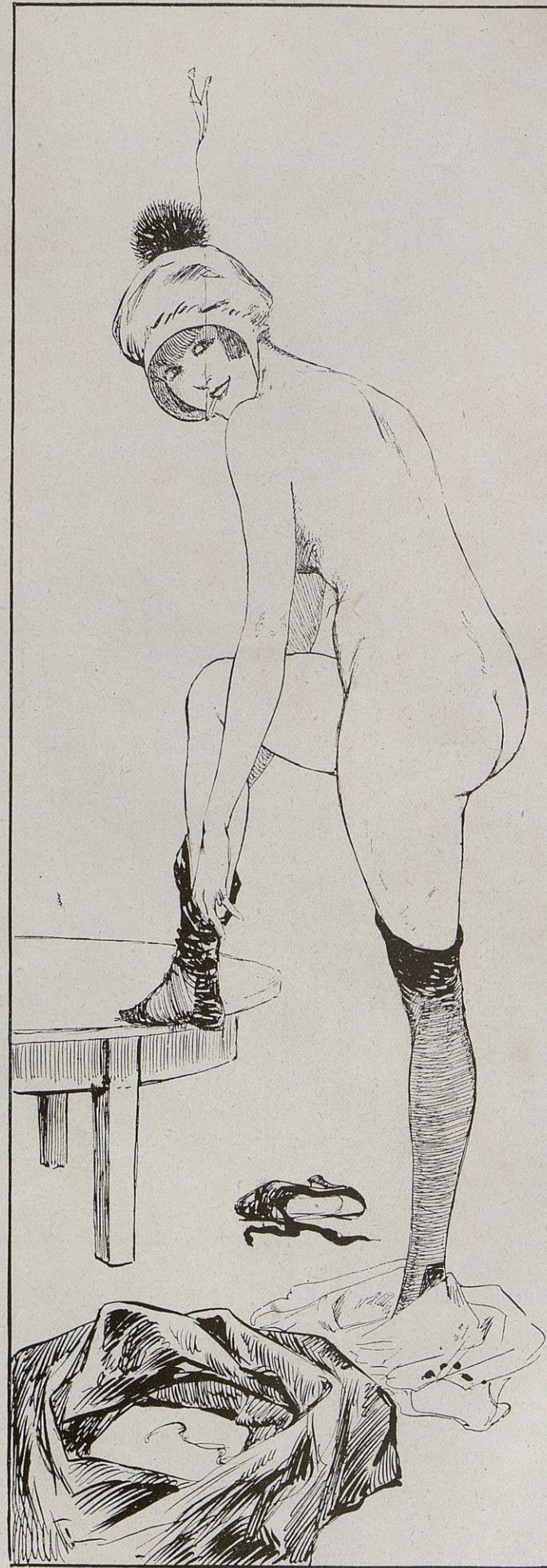
## DE L'ESPRIT

*L'esprit est la meilleure des armes et le pire des outils.*

*Le manque de cœur fait plus de sots que le défaut d'esprit.*

*Il ne faut pas demander à l'esprit des consolations : il ne donne que des revanches.*

## UN PETIT MODÈLE QUI N'EST PAS UNE POSEUSE



UNE PETITE POSEUSE  
QUI N'EST PAS UN MODÈLE



Au garçon qui s'empresse, avec sa face rasée, élargie comme un fromage, je réponds énervée :

— J'attends quelqu'un.

Mais au fait, pourquoi attendrais-je ?

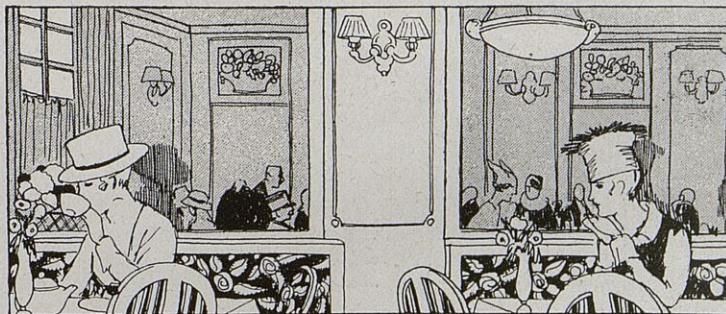
— Du thé, s'il vous plaît, et du cake à l'orange.

Cinq heures moins dix : je suis en avance, mais c'est parce que, chassée par le froid, je n'ai pu flâner sur le boulevard. Vexée d'être là déjà, je regarde autour de moi, sans indulgence : dans la chaleur du tea-room, sur les petites tables pareilles, des anémones ouvrent leurs pétales éclatants sur leur cœur noir en poussière de velours, des groupes se forment, des couples flirtent ; les femmes retiennent un peu dans leur main la tasse brûlante avant de la porter à leurs lèvres peintes, et croquent d'un petit air dédaigneux la galette tenue entre le pouce et l'index.

Depuis combien d'hivers venons-nous ici, de temps en temps ? Nous y sommes entrés par hasard, au commencement de notre amour ; vous m'intimidiez encore, et vous vous moquez du geste sournois de pensionnaire avec lequel, sans en avoir l'air, je prenais des gâteaux sur la table.

Maintenant je vous aime moins puisque je regrette d'être là à vous attendre ; hier nous nous sommes querellés à propos de ce chapeau que vous n'aimez pas et que j'ai remis par défi. Demain, sans doute, je ne vous aimerai plus du tout...

— Garçon, mon thé. Je l'ai déjà demandé.



Tout là-bas, une glace me renvoie mon image, et c'est vrai, ce chapeau ne me va pas ! La plume qui l'alourdit cache mon front et met dans l'ombre mes yeux qui aiment la lumière ; ainsi raccourci, mon visage ne montre que des narines rougies de rhumé et une bouche sans sourire. Non, c'est vrai, ce chapeau est affreux ! J'envie le profil dégagé de la jeune femme, qui, assise près de moi à une table voisine, regarde, inquiète, la montre de son bracelet : son canotier plat dégage sa nuque et empiète à peine sur son front, une mèche dorée s'arrondit sur sa tempe, et j'aime l'échancrure carrée de sa blouse qui montre à la naissance du cou un petit creux mobile et charmant, à peine plus large qu'une fossette enfantine...

— Ah ! vous voilà ! d'où vous venez ? Ne prenez pas la peine de me le dire, cela m'est égal.

— ...

— Oui, j'étais en avance, mais c'est parce que, avec ce froid, je n'ai pas eu le courage d'aller jusque chez le bottier...

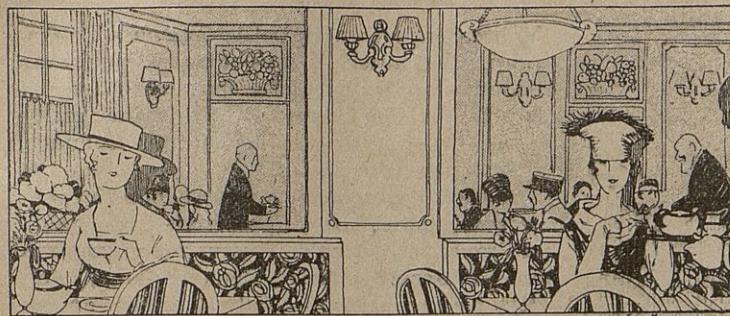
— ...

— Oui, j'ai remis mon chapeau : il me plaît, et d'ailleurs tout





« SOIR DE JUIN DOUX ET SEREIN, SANS AMOUR NE VAUT RIEN. »



le monde m'en fait des compliments. Tout à l'heure, même, un monsieur dans la rue...

— Non. Je suis pressée, une amie m'attend ; buvez vite votre thé et partons.

— Demain ? Jamais de la vie ! J'ai des visites. D'ailleurs, vous m'ennuyez ; nous nous voyons trop ; votre caractère devient odieux, vous...

A côté de moi, la jeune femme blonde se lève à demi :

— Te voilà, chéri ! Eh bien ?

Sa voix anxieuse s'adresse à un grand lieutenant de chasseurs dont l'uniforme impeccable s'orne de chevrons et de croix ; botté, ganté de fauve, il semble sortir tout neuf de chez le tailleur militaire.

Il répond, faussement enjoué :

— Tu vois, c'est parfait, ça ne se voit pas.

— Oh ! Jean, Jean ! te voir comme *avant* !... Non, ça ne se voit pas... Donne que je t'aide à ôter ta capote.

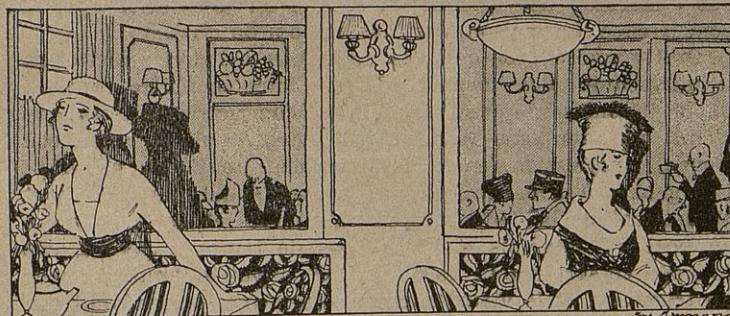
Elle l'aide : au bout de la manche raidie, la main gantée de fauve ne bouge pas, et je comprends, le cœur serré.

Lui, souriant, raconte en désignant la main inerte :

— On me l'a mise tout à l'heure, tu vois, c'est vraiment parfait. On va maintenant me traiter d'embusqué... Ça me serre un peu, mais je m'habituerai. Voyons, chérie, il n'y a pas de quoi avoir de la peine !

Avec un petit tremblement des lèvres, elle sourit, les yeux pleins de larmes.

Je regarde votre main qui verse en ce moment du thé dans votre tasse : elle est mate comme votre habituel visage, et je la sais chaude comme toujours. Les cinq petits os où s'attachent vos doigts, saillent et jouent à chaque mouvement que vous faites, les rides de vos phalanges se creusent ou disparaissent selon que votre main s'étend ou se plie, et rien n'est aussi vivant que votre pouce, aplati en ce moment sur l'anse de la théière et dont l'ongle bombé luit comme une valve de coquillage.



Silencieuse, la jeune femme a aussi regardé votre main, et je n'ose, moi, regarder toute roide sur la nappe la main gantée qui ne vit pas, qui plus jamais ne se tendra vers elle.

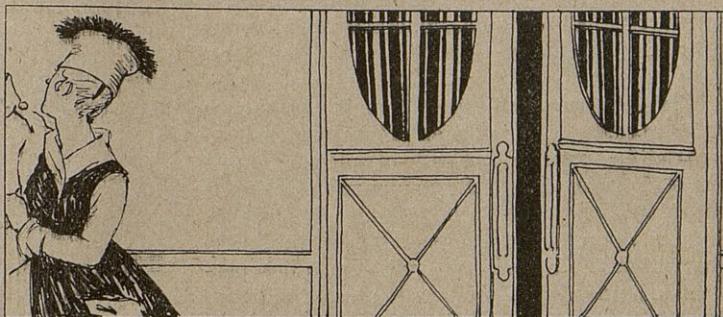
Cachez votre main mon ami ! Né voyez-vous point les beaux yeux tristes, qui, meilleurs que les miens, se souviennent de la main perdue... Cachez votre main chaude qui retint ma nuque défaillante au premier frôlement de vos lèvres et qui m'attira ensuite vers vous avec une violence si douce...

Main crispée d'être retenue dans les miennes glacées de crainte... main brutale et volontaire comme le désir... délicate et légère pour la caresse que j'attends de vous et que les ténèbres du lit font prisonnière...

Main fidèle que je presse avec tant de confiance aux heures amicales, douceur vers qui je vais en souriant de mes yeux las, au lendemain des nuits heureuses. Vous dont la paume élastique

et satinée moule exactement ma joue ou mon sein lorsque, abandonnée contre votre flanc, je m'endors au creux de votre épaule... poignet veiné comme une feuille d'avril, doigts liés à mes doigts et dont le contact est frais comme une bouche d'enfant, lorsque nous allons sans rien dire regarder le soleil danser sur le beau fleuve.

Main éloquente comme le cœur, lorsque vous tracez loin de moi les mots qui me font revenir...



— Oui, viens vite. Quittons ce *tea room* où l'on étouffe... Il fait froid, dis-tu ? Qu'importe, nous prendrons une voiture, mais avant, viens avec moi dans cette rue noire où personne ne passe. Viens, te dis-je...

— Non, il n'y a personne... Je t'aime, tu vois bien que je t'aime ! Embrasse-moi et tiens-moi bien fort contre toi, avec tes deux chères mains vivantes...

JEANNE NÉREL.

## ELEGANCES



Nous avons eu du soleil, en mai, et juin est tropical ! Il fait si beau, si radieux !... Est-ce que vous êtes restées lugubrement chez vous, dans ce Paris affairé, ô jolies dames, à lire les communiqués innombrables, au lieu d'aller aux champs savourer la gloire des héros ?

Mais non, et je veux croire que vous êtes dès maintenant dans vos châteaux ou vos villas d'été. Le soir, vous suivez vos souvenirs qui s'envolent vers le front, tout en écoutant le chant perpétuel du jet d'eau. Le matin, vous travaillez à vos fleurs — que dis-je ! à vos légumes... Or, êtes-

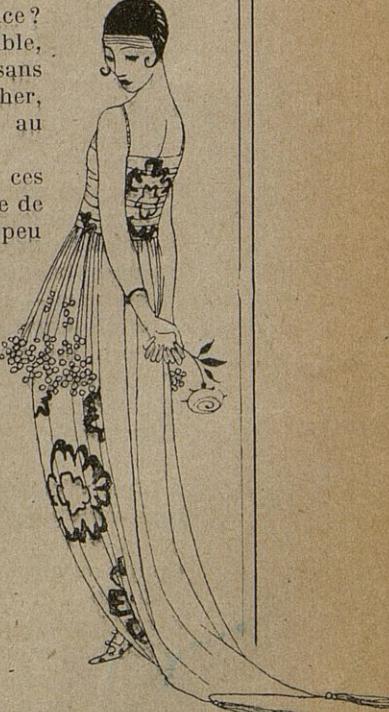
vous habillée comme il convient pour cet exercice ? Si vous avez une basse-cour, un clapier, une étable, possédez-vous aussi le costume nécessaire, sans lequel vous craindriez tout le temps de vous tacher, de patauger dans le purin, et d'entrer même au poulailler ?

Il n'y a qu'une façon de vous vêtir pour ces circonstances bucoliques, et la voici : une blouse de grosse toile bleue, avec tablier descendant un peu au-dessous du genou. Le col rabattu. A la taille, une ceinture assez large, de même toile. De chaque côté, devant, une vaste poche où mettre les outils de jardinage. Et au lieu d'une jupe, un pantalon très large — cela ne s'appelle-t-il pas, révérence parler, une salopette ? — toujours en cette même toile bleue : ayez soin que ce pantalon, ou salopette (pardon !) ne descende pas plus bas que le milieu des mollets.

Aux pieds, des sabots, bien entendu. Les souliers plats seraient à la rigueur tolérés. Et sur la tête, une casquette bleue, encore de la même toile, à très grande visière.

Quoi ? C'est un costume d'homme, et cela vous fâche ?

Mais, ma pauvre amie, il faut vous mettre à la mode. N'avez-vous pas vu toutes ces dames électriennes, qui travaillent dans le Métro et



ailleurs ? Ne savez-vous pas que les amazones montent à califourchon au Bois, maintenant ? Qu'une propriétaire de chevaux de... sélection entraîne chaque matin elle-même ses pur-sang à Chantilly, habillée comme un lad ? N'avez-vous pas lu dans les journaux que les midiennes, et bien d'autres, font à cette heure grève comme des hommes, et même de furieux hommes ?... Et après ça, vous hésiteriez à vous vêtir en jardiniers ?

N'hésitez pas, n'hésitez jamais devant ce qu'on appelle, d'un mot bien prétentieux, « l'excentricité », pourvu que celle-ci soit de bon et pur style français, qu'elle ne vienne ni des antipodes, ni de chez les Samoyèdes, ni de chez les Zoulous ; pourvu aussi, bien entendu, que ladite « excentricité » s'applique seulement à des personnes jeunes, et même très jeunes. Une dame sur le retour, et qui fait la folle en ses ajustements, il y a positivement de quoi plutôt pleurer que rire. Mais pour les « bachelettes », ainsi qu'on s'exprimait au temps de la reine Ysabeau, c'est gentil et gai. Et pour les enfants, aucune faute à craindre, sinon de les endimancher : qu'on les habille drôlement, leur grâce les sauvera toujours du ridicule, où la drôlerie conduit si vite.

Ainsi, avez-vous une fillette de cinq ans ? Vous pouvez très bien lui mettre une jupe en lainage à grosses et irrégulières rayures Directoire, rouges et grises, et une guimpe gaufrée en linon, avec une courte pèlerine en étoffe pareille à celle de la jupe ; à l'aide de boutons, cette pèlerine peut se resserrer sous



les bras, en formant de petites manches. Le chapeau, pareil aussi à la jupe et à la pèlerine, aura de larges bords : la calotte épousera la forme de la tête, mais en travers va courir une grosse ruche de linon rose. Rien de plus comique. Mais rien de plus joli.

Si le ciel favorable vous a aussi donné un petit garçon, auquel nous supposerons trois ans — la France se dépeuple, et vous savez que deux ans d'intervalle, entre deux enfants, c'est déjà beaucoup trop — faites-lui tailler un costume dans cette étoffe rayée, rouge et grise, que vous aurez choisie pour sa sœur : toutefois, pour lui, ce sera un sarreau percé de deux trous pour les jambes, et autant pour les bras. Avec cela, un tablier de jardinier en toile bleue — et le mioche peut se rouler dans le sable tant qu'il veut, en attendant l'appel de la classe 1934.

Vous connaissez le geste, aujourd'hui familier à tous et à toutes, qui consiste à plier le bras pour regarder l'heure à son poignet ?

Des raffinées le trouvent encore trop apparent, et elles ont des montres minuscules enchaînées dans des bagues. Vous dites et redites à une femme que vous l'aimez éperdument : bon... mais ne perdez pas sa main de vue, et si vous observez qu'elle bouge un doigt, remarquez bien s'il n'y a pas une montre, en guise de pierrerie, à ce doigt fuselé.

S'il en est ainsi, plus un mot, vous avez assez parlé, vous êtes sur le point d'ennuyer, et c'est maintenant aux dernières extrémités qu'il faut en arriver.

IPHIS.

## CHOSES ET AUTRES

On ne saurait trop louer le zèle intelligent de certains de nos confrères, qui font la plus utile propagande économique et culinaire. La tâche qu'ils ont assumée est moins facile qu'on ne croirait. Le peuple est naturellement misonéiste : il ne croit volontiers ni aux inventions ni aux recettes nouvelles. Il ne pratique pas le système D. Dans les faubourgs, on a été incroyablement rebelle à la marmite norvégienne. Nos confrères ne se sont pas découragés. Ils ont fait de la propagande par le fait, si l'on ose s'exprimer ainsi. Ils ont démontré la marmite dans les vingt arrondissements de Paris ; ensuite, dans la banlieue ; si la crise des transports ne les entrave, ils vont attaquer la province.

Le succès a passé leurs espérances, et voici ce qu'en effet on pouvait voir, l'autre jour, dans un tramway.

Une jeune et séduisante ouvrière, à qui la grève sans doute avait ouvert l'appétit, souleva le couvercle d'un carton à chapeau qu'elle tenait sur ses genoux.

Vous l'avez deviné : ce carton à chapeau n'était pas un carton. C'était une marmite !

Jenny souleva un second couvercle, celui-ci de métal blanc, et, dans l'instant même, un délicieux parfum de navarin aux pommes, s'échappant de l'ustensile, flatta les narines de l'assistance — nombreuse, car l'omnibus était complet.

Ce n'est pas tout. Jenny avait un réticule. Elle en tira un couteau, une fourchette, une cuiller, et brandissant le couteau d'une main, la fourchette de l'autre main, la cuiller je ne sais comment, elle se mit à puiser les morceaux dans la marmite en fredonnant la célèbre chanson de Richepin :

*A l'hasard de...*

Non, décidément, j'arrête ici la citation, parce qu'il y a trois mots grecs que mes lecteurs ne comprendraient pas (alors, qu'est-ce qu'ils imagineront ?) et deux mots français qu'ils comprendraient trop.

Cependant, les passagers du tramway n'appréciaient pas d'une façon unanime le geste de Jenny. L'odeur du ragout faisait bâiller ceux qui n'avaient pas pris encore leur repas de midi ; elle donnait mal au cœur à ceux qui venaient de le prendre. Les uns et les autres murmuraient. Heureusement, un vieux monsieur très grand, très onctueux, très chauve, se

trouva là fort à point pour rétablir l'union sacrée. Il fit un beau discours par où il remontra aux mécontents qu'ils n'étaient pas de bons Français, que l'emploi de la marmite norvégienne est comme qui dirait un certificat de civisme, et que cette jeune fille faisait œuvre méritoire en joignant l'exemple au précepte.

— Vous ne saviez pas si bien dire, mon petit père, répondit Jenny avec cette aimable familiarité de langage qui règne à présent un peu partout, mais notamment chez nos compagnes. J'étais mannequin jusqu'à la semaine dernière, et je lançais des modes. A présent, je lance la marmite, c'est une autre manière d'être mannequin. Seulement, mon vieux, ne dites pas « marmite norvégienne » : celle-ci est japonaise. C'est la concurrence. La maison n'est pas au coin du quai.

Tout s'apaisait, et déjà les voyageurs à l'envi sollicitaient le mannequin pour marmite de leur faire connaître l'adresse de la japonaise : quand soudain la conductrice s'avisa que c'était un jour sans viande ! Et Jenny, toujours selon son élégante expression, avait publiquement bouffé du navarin ! Les gens qui n'en avaient pas goûté l'odeur parlaient tout bonnement de la dénoncer par représailles et de la conduire au poste. Comme ils n'avaient pas de temps à perdre, elle échappa ce sort cruel ; mais elle fut expulsée honteusement du tramway, et le vieux monsieur lui-même, poursuivant son homélie, manifesta hautement son indignation.



Ce matin-là, sur la route de Versailles, le soleil brillait délicieusement, et la côte de Picardie était, à son ordinaire, empoussiée et chaude. Puis de gros nuages sont accourus et ont voilé les nues... Les déjeuners n'en furent pas moins nombreux, ni moins vivants, dans les deux seuls endroits de Versailles où il soit possible de manger convenablement et que la renommée désigne.

Toute la colonie sud-américaine était là, naturellement, puisque c'était en son honneur que la fête était organisée. Que d'automobiles, de perles et de jolis visages ! Quand les Sud-Américaines se mettent à être jolies... vous savez !

La première partie du programme, celle qui n'était pas officielle, fut tout à fait charmante. La deuxième ne fut point trop pesante.

On s'était rassemblé dans la Galerie des Batailles. Quelques privilégiés avaient pu la gagner en gravissant l'escalier de la Reine qui est tout de marbre.

— Quelle incomparable merveille !... Quelle grâce !... Quel raffinement !... disait une des dames du comité.

Cet enthousiasme, certes, était justifié ; mais il est impossible de passer par là, pour qui sait son histoire, sans se remémorer qu'au pied de cette « incomparable merveille », les princes et les courtisans venaient « satisfaire aux besoins de la nature », comme écrit le délicieux Casanova de Seingalt. De telle sorte qu'une petite cour voisine ayant été infectée, la reine demanda qu'on murât la fenêtre qui y prenait jour.

Un prince de notre époque se permit encore, quelques années avant la guerre, cette extrême licence, un prince de sang français et qui renouait ainsi la grande tradition par ce geste sans gêne. Cela peut se raconter maintenant et sans crainte de démentir, car

J'y étais... Je vis ce qu'il advint.

Donc, il y a quelques années, Ferdinand de Bulgarie vint officiellement visiter notre Paris. On lui en fit les honneurs avec cette extrême bienveillance que la République mettait à recevoir les rois. Versailles fut du programme et on promena Ferdinand dans les coins et les recoins du château. Enfin, après une visite qui avait duré une heure, le cortège descendit vers la cour par l'escalier de la Reine. Parvenu au bas, Ferdinand s'absenta un moment et renouvela contre le marbre auguste le geste de ses aïeux...

Revenons à notre fête... Réunis dans la Galerie des Batailles, les invités écoutèrent des discours. Les ambassadeurs alliés se firent fort aimablement des grâces diplomatiques. Quand M. H.n.taux célébra l'Amérique, l'ambassadeur du Japon, le si aimable M. M.to.o, applaudit manifestement. Quand M. H.n.taux célébra le Japon, M. Sh.rp applaudit non moins manifestement. Puis les discours terminés, les invités furent priés à goûter dans les appartements de la reine. Le malheur fut qu'il y avait trois ou quatre cents invités et que le goûter était pour vingt personnes. Alors, chacun regardait le minuscule buffet sans oser s'approcher. Ce fut l'Académie qui, la première, osa... M. René B.zin, qui, on le sait, travaille beaucoup, avait faim. Il s'approcha et, par discrétion, demanda pour qui étaient ces tartines :

— Pour les membres du corps diplomatique, lui fut-il répondu.

— Et pour l'Académie ?

La jeune fille n'osa pas dire non. M. René Bazin mangea une tartine, puis une autre. Enfin, le Conseil municipal accourut en renfort... Et bientôt il n'y eut plus de tartines.

Alors, on passa dans la Galerie des Glaces, d'où l'on devait voir jouer les grandes eaux. Chaque fois qu'on annonce les grandes eaux, il pleut. Il plu donc avec abondance. Seul, à une fenêtre, le front contre la vitre, M. Paul Ad.m, pensif, contemplait le mélancolique et superbe horizon. Ainsi Louis XV, le jour qu'on enterrait M<sup>e</sup> de Pompadour, soulevait le rideau de sa fenêtre et, voyant partir sous la pluie le cortège funèbre de sa maîtresse, murmura :

— La marquise n'a pas beau temps pour son voyage...

Nous n'eûmes pas non plus beau temps pour notre retour !



Le balcon du club.

— C'est drôle, vous avez quelque chose de changé dans la physionomie... Je veux dire quelque chose que je ne vous ai pas vu depuis la guerre... J'y suis ! Vous avez la figure que vous aviez avant 1914 quand vous étiez allé visiter une exposition de peinture.

— Moi ? J'ai une figure d'exposition ? D'abord, comment avez-vous la prétention de nous rappeler ?

— Vous avez une figure d'exposition inoubliable. Tenez ! Je parierais que vous arrivez des Tuilleries.

— Non.

— Vous venez de visiter l'exposition de Villegas.

— Mais non !

— Je me disais aussi... Je vous aurais rencontré : j'en viens.

— Ah !... Alors ?

— Alors... Voilà... C'est... bien, très bien... Oh ! je ne vous dirai pas que c'est... passionnant. C'est très sérieux. Pas embêtant, mais sérieux. Enfin, c'est le Décalogue, les Commandements de Dieu, si vous aimez mieux.

— Je ne me représente pas les commandements en peinture.

— Eh ! bien les commandements en peinture, c'est... des espèces... d'allégories... des symboles.

— Ah ! Flûte !

— Quoi ? quoi : flûte ! Vous voilà bien, toujours, avec vos partis pris ! Le symbole, le symbole, ça m'embête autant que vous, quand je ne comprends pas ; mais, quand je comprends, ça me donne une sorte... de fierté... ça m'élève l'âme... je me sens meilleur.

— Et... vous avez compris ?

— Si j'ai compris !... D'abord, c'est expliqué tout du long sur le catalogue. Et puis, ça ne serait pas expliqué que l'on comprendrait tout de même, du moins la plupart du temps. Un exemple. Vous vous rappelez votre catéchisme ?

— Comme si c'était d'hier.

— Vous vous rappelez qu'il est écrit : « Tu ne désireras pas la femme de ton prochain, etc., etc. ? »

— Oui, je me rappelle !

— Eh bien, supposez qu'on vous mette devant le nez un tableau... après vous avoir averti qu'il est l'illustration d'un des dix commandements... un tableau à trois personnages...

— Nus ?

— Mais chastes, quoique leur attitude ne laisse aucun doute sur leurs intentions.

— C'est du propre !

— Mais non ! Vous ne m'entendez pas ! Elle ne laisse aucun doute... dans l'autre sens. Elle ne laisse aucun espoir, si vous préférez. Le prochain, ou le mari, est posé comme ceci et regarde de l'autre côté. Je ne suis même pas sûr qu'il regarde. Je crois qu'il dort. La dame fait ce qu'elle doit pour attirer sur elle l'attention complaisante du troisième personnage ; mais le troisième personnage fait de sa main recourbée et placée devant sa bouche un geste de dénégation... tenez, exactement le même geste que Sem prête ordinairement au comte R.b..t de M...t...q..u. Il a l'air de dire : « Très peu pour moi ».

— A la bonne heure ! Et l'âne ? Et le bœuf ?

— Quoi, l'âne, le bœuf ?

— Vous savez bien qu'il est écrit : « Tu ne désireras pas la femme de ton prochain, ni son âne, ni son bœuf. Y a-t-il un âne, un bœuf, et le monsieur fait-il le même geste à l'adresse du bœuf et de l'âne qu'à l'adresse de la dame qui sollicite son attention ? S'il n'y a pas un bœuf et un âne, je ne suis pas content.

— Dieu ! que vous êtes peu artiste !... Bourgeois !



Aussi paradoxal que cela paraisse, la crise des gâteaux a coïncidé avec l'ouverture d'un nouveau thé dont le nom remplira d'aise nos amis anglais, et dont la décoration, toute moderne, ravira les snobinettes en mal d'originalité.

Un salon jaune, lumineux et gai, où une fontaine semble presque aussi rafraîchissante que les glaces qu'on y peut déguster, sera le favori des permissionnaires. Un autre, doucement nuancé de mauve et rose, fera la joie des amoureux sentimentaux. Un troisième est si calme, si apaisant, que la Faculté pourrait, à la mode américaine, y ordonner des « rest-cures » à nos neurasthéniques affamées.

Et tout cela, c'est encore le triomphe du féminisme ! Une femme, au talent délicat, au goût raffiné, M<sup>e</sup> P. R.n.d.t, a été à la fois l'architecte, le peintre, le décorateur de ce tea-room ouvert le trente-quatrième mois de la guerre au cœur de Paris, de ce Paris que les gazettes allemandes voudraient croire anéanti, bouleversé, décourageé....

C'est assez symptomatique tout de même !

## PARIS-PARTOUT

On ne trouve pas partout, en campagne, les douches ambulantes; mais l'officier muni d'un flacon de « Ricqlès » procède à sa toilette, purifie sa bouche vite et délicieusement. Exiger le vrai « Ricqlès ».

Les lectrices de *La Vie Parisienne* sont invitées à venir visiter les salons de *Georgiane*, 63, faubourg Poissonnière. Elles y trouveront des modèles de sweater en jersey de soie, des robes, matinées, tea gowns, et une spécialité de lingerie excessivement chic. Tél. : Berg. 39.38.

Que désirer? Des rêves? Bichara nous les offre dans ses Essences qui, mêlées à nos cigarettes, font de notre fumée un véhicule de songes et d'exquis parfums. De la beauté? Son Cillana et son Mokoheul donnent à nos élégantes des yeux d'ombre et de lumière où la vivacité française s'unit à des langueurs orientales. C'est un puissant enchanteur. BICHARA, parfumeur syrien, 10, Chaussee d'Antin, Paris. Succursale : Cannes, 61, rue d'Antibes. Dépôts: Nice: Ras-Allard, 27, av. de la Gare; Marseille: M.-T. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol; Lyon, dans toutes les bonnes maisons.

Mesdames, pour avoir un joli teint clair et faire disparaître le hâle, les pores ouverts et les rides, employez le lait de fraîcheur de Mme Rambaud, franco 4 francs, rue Saint-Florentin, 8, Paris.

Les robes d'YVA RICHARD, à 130 francs, c'est tout le chic parisien, 7, rue Sainte-Hyacinthe (Opéra).

Il y a cocktails et cocktails... Les meilleurs qu'on puisse boire, à Paris, se dégustent au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Le « Cocktail 75 » tel qu'il est préparé est un chef-d'œuvre! — Tea-Room.

**JOCKEY-CLUB**  
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES  
104, Rue de Richelieu, PARIS  
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier  
LEURS COMMANDES par correspondance.  
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

**ÉCOLE DE CHAUFFEURS - MÉCANICIENS**  
reconnue la meilleure de Paris.  
La moins chère, brevets mil. etc. civils  
BELSER, 144, rue Tocqueville  
Tél. Wagram 93-40

OUI... MAIS...  
**RIBBY** HABILLE MIEUX  
Dames et Messieurs  
Spécialité de COSTUMES MILITAIRES  
Envoy sur demande d'Echantillons et de la Feuille spéciale de Mesures permettant d'exécuter les Costumes sans essayages.  
PRIX MODÉRÉS  
16, Boulevard Poissonnière, Paris.  
OUVERT LE DIMANCHE

UTILISATION DES POUSSIERS  
ENTREPRISE DECAUVILLE, 33, bd Saussaye, Neuilly,  
offre fabr. chez vous, à forfait, superbes briquettes.

**ARTISTIC** PARFUM  
GODET

## MAISONS RECOMMANDÉES

**PIHAN SES CHOCOLATS**  
4, Fg. Saint-Honoré

## LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne. 21, rue Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr.

PARIS. Hôtel de Florence. Confort moderne. 26, r. d. Mathurins (p. Opéra et g. St-Lazare Tél. Cent. 65-58.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1<sup>er</sup> ordre. Garage,

CAP-FERRAT LE GRAND HOTEL  
(entre Nice et Monte-Carlo). Séjour idéal d'Été  
Bains de mer — Forêts de pins — Prix modérés.

NICE ATLANTIC HOTEL  
Le dernier construit.  
Grand confort. — OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

NICE HOTEL O'CONNOR  
SUR JARDIN. PRÈS LA MER.  
Plein centre — OUVERT TOUTE L'ANNÉE

**G LYCOMIEL**  
Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur: restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Tubes 0.90 et 1.50 franco timbres ou mandat. Parf. HYALINE. 37, Faub. Poissonnière, Paris.

## MODÈLES GRANDE COUTURE

MARY, 40, rue Desrenaudes (Métro Ternes).  
Vente et achat de garde-robés. — Fourrures.  
Réparations et garde. Se rend à domicile.

## POUR ÊTRE BELLES

Nous conseillons chaudement à nos lectrices qui ont à se plaindre de Rides, Empâtements, Taches de rousseur, Cicatrices, Obésité, Poils superflus, Teints pâles ou coupe-rosés, etc..., de se rendre ou d'écrire à L'ACADEMIE SCIENTIFIQUE DE BEAUTÉ  
DE L'OMNIUM D'HERBY  
48, rue de La-Tour-d'Auvergne, Paris (9<sup>e</sup>) (Hôtel particulier). Des spécialistes distingués leur donneront gracieusement les conseils utiles et leur indiqueront les produits spéciaux et les appareils thermiques ou électriques qui leur donneront la plus entière satisfaction. Cet Etablissement est unique en son genre et fabrique lui-même ses appareils brevetés pour le monde entier.

POLICE PRIVÉE. Cabinet HENRY, 34, boul. des Italiens (entr.). Métro: Opéra. Surveillances. Recherches. Enquêtes. Constats. Divorces. Renseignements commerciaux. France-Etranger. DEBROUILLE TOUT. (De 9 h. à 18 h.)

RASOIR A LAMES COURBES  
**REYNOLD'S**  
LE MEILLEUR  
Ecrin maroquin, rasoir tripl. argenté et 12 lames "Reynold's" à double tranchant 15.  
Ecrin de poche, extra plat, avec 6 lames 12.50  
gross et détail, 43, CHAUSSÉE-D'ANTIN, PARIS

Parfums Magic Découverte scientifique Flacon 6 fr. fco av. notice sur influence et propriété. Mme POIRSON, 13, r.d. Martyrs, Paris.

**ACHAT AU MAXIMUM**  
11, RUE DE PROVENCE, 11

DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE,  
ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITES  
PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE  
Adresssez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82

Le traitement par l'EUTHÉLINE, composé nouveau déposé et approuvé par le corps médical, combinant les synergistostimulines du corps jaune et du placenta à l'extrait total de Morone brachystephana, à l'alpha-hydroxyméthylénediphosphatate acide de Calcine et de Magnésium et au distearophosphoglycérate de trioxylethanol-méthanol-ammonium, est le seul qui permette à la jeune fille et à la femme d'acquérir ou de récupérer rapidement, sûrement et sans danger une OPULENTE FERME HARMONIEUSE

**POITRINE IMPÉCCABLE**  
Communications à l'Académie des Sciences et à la Société de Biologie  
Notice gratis et franco. — INSTITUT DE BIOCHIMIE. 12, rue de la Boule-Rouge, PARIS.

## ÉQUIPEMENT DE GUERRE

**BURBERRY**

BLEU HORIZON ET KHAKI

IMPERMÉABILISÉ

Catalogues et échantillons franco sur demande.



LE TIELOCKEN BURBERRY, choisi par le ministre de la Guerre anglais, qui a porté ce vêtement en passant en revue les troupes françaises, a attiré, vu ses avantages, l'attention des officiers, et il est maintenant porté par des milliers d'officiers alliés.

D'allure martiale, de belle qualité, de façon soignée, l'équipement BURBERRY possède la plus forte résistance à la pluie qu'il soit possible de réaliser dans des vêtements qui doivent rester parfaitement hygiéniques.

BURBERRYS, 10, Bd Malesherbes, PARIS

**DRAGÉES SOMEDO**  
Les Meilleures BOISSONS CHAUDES  
Anis, Camomille, Menthe, Tilleul, Oranger, Verveine.  
Adm. 2, Rue du Colonel-Renard à Mendon (Seine-et-Oise).

**LA MEILLEURE DES CRÈMES DENTIFRICES**  
PATE DENTIFRICE  
**CLINODONT**  
En vente partout  
Concessionnaire O. LEOBOLDI 83, Rue de Maubeuge  
Echant. contre 0.50 en timbres poste — PARIS

**ROSELILY**  
du Docteur CHALK  
Poudre de Riz LIQUIDE  
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR  
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.  
Flacons à 2, 3.50 et 6 fr. Ph. DETCHEPARE, à Biarritz.  
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.  
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

Catalogue Franco

**VAREUSES**

et Culottes sur Mesure — Dernier Chic

**THE SPORT**

17, Boulevard Montmartre, Paris

Grand Assortiment de

**KÉPIS, BOTTES, CEINTURONS, LEGGINGS**

Il n'est pas, pour se raser, de lames mieux finies, plus tranchantes, plus parfaites que celles du



En vente partout. Depuis 25 fr. complet. Catalogue illustré franco sur demande mentionnant le nom de ce Journal, RASOIR GILLETTE, 17<sup>me</sup>, rue la Boëtie, PARIS et à Londres, Boston, Montréal.

**LOLICA**

**Crème et Poudre de Beauté**  
Ces Produits donnant à la peau un éclat et un velouté incomparables, seront adoptés après essai par toutes les femmes élégantes soucieuses de leur hygiène et de leur beauté.  
*Le Grana Pot de Crème : 2.75. La Boîte de Poudre : 4 fr.*  
En vente chez tous les Coiffeurs, Parfumeurs et Grands Magasins de Nouveautés.

**GROSSIR**

De 3 à 8 kilos par mois.  
Gratis Méthode et Preuves.  
Laboratoire MARIN  
Enghien-les-Bains (S.-O.)

**FORSHO**

146, rue de Rivoli  
... PARIS ...

**Vêtements**

en gabardine  
kaki  
imperméabilisée

**FORME RAGLAN**

à revers  
très croisées

Catalogues et échantillons sur demande.

Exceptionnel. Fr. 49 »  
Le même manteau, gabardine tout laine Fr. 85 »  
Spécialité de pèterines à manches en paratella Fr. 40 »

Pour la campagne et pour la mer nos vêtements pour dames et enfants en Gabardine imperméable.

**Pilules GIP Toniques Reconstituantes**  
*du Sang et du Système nerveux*  
**3F. le flacon de 100 Pil. (4 par jour)**  
64, Boul<sup>me</sup> Port-Royal, Paris. — *Franco par poste.*

**FILLEZ, JEUNESSES, AMPOULES**

B. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.

*Catalogue franco.*

VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDES

**Toux-Rhumes GOMENOL**

Pâtes : 1,50, Sirop : 3 f., Capsules : 3,50 (impôt en sus)  
Dans toutes les bonnes pharmacies et avec 0.25 en sus, 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

**AUTO-LECONS**

Brevets civil et militaire 3 jours. Auto Moto toutes forces  
15 autos luxe 1 et 2 baladeurs  
Cours mécanique. Milliers références.  
Maison Confiance de 1<sup>er</sup> Ordre.  
Forfait. Examen 10 fr. Livre pour être automobiliste civil, militaire offert gratuit.  
Pour éviter confusion, bien s'adresser au Magasin M'GEORGE, 77, av<sup>e</sup> Grande-Armée (à côté M<sup>e</sup> Peugeot). Tel. 629.70

**UNIFORMES MILITAIRES**

en Satins, Draps Suède, Draps Cuir, Whipcord, Gabardines, Kaki, Bedford, etc.

Coupe et Façade irréprochables. Qualité extra.

Catalogues et Echantillons franco sur demande.

**GRAND CHOIX D'UNIFORMES TOUT FAITS**

REGENT TAILOR Tailleur Spécialiste,  
82, boulevard de Sébastopol, Paris.  
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

**MESDAMES**

Vous serez toujours Jeunes et Charmantes en employant pour les

**SOINS DE VOTRE CHEVELURE LE SHAMPOOING "SELMA"**

a base de Quinine et de bois de Panema sans produits dangereux

Qui Nettoie, Tonifie, Fortifie, Assouplit et Lustre admirablement.

LES 6 POCHETTES 1'80 Francs = EN VENTE PARTOUT. 0'50 LA POCHETE.

Demandez la Notice B LABOR-SELMA 49, Av<sup>e</sup> Victor Hugo, PARIS.

**Dis-moi**

comment **IL**, ou **ELLE**, écrit

**et je te dirai**

qui **IL**, ou **ELLE**, est

J'étudie le caractère par la **graphologie**. M'adresser un spécimen de l'écriture, qui sera retourné, près examen, avec la consultation écrite. Ecrire à DALNY, 15, rue du Helder, Paris.

— Joindre un mandat de Dix francs —

**PETITE CORRESPONDANCE**

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Par décision du gouvernement, toute personne envoyant à un journal une « Petite Annonce » ou une « Petite Correspondance » devra la faire viser par le commissaire de police du lieu de sa résidence.

Nous avisons nos lecteurs qu'il est ABSOLUMENT NÉCESSAIRE qu'ils se conforment à cette formalité.

Nous rappelons en outre à nos lecteurs qu'ils doivent rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraissent de nature à être mal interprétés sont retournés à leurs auteurs.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Seateurs postaux.

POILU demande marraine. Metz, 8<sup>e</sup> génie, 10<sup>e</sup> division, par B. C. M., Paris.

LIEUTENANT artillerie demande marraine Parisienne, spirituelle, très jolie. Discrétion d'honneur. Francourt, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-OFFICIER. 23 ans, quatre brisques, très seul, désire marraine gentille, affectueuse, Paris ou Bretagne. Pierrie, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX petits marins dem. marr. jolies et affectueuses. Ecrire : Telliac, Appré, A. L. G. P. 751, par B. C. M., Paris.

OFFICIER assez gentil demande correspondance avec marraine Parisienne ou Marseillaise. Ecrire : Sous-lieutenant Henry, 3<sup>e</sup> inf., 2<sup>e</sup> bataillon, par B. C. M.

BATTERIE de 75, ayant du vague à l'amé. Capitaine, lieuten. et sous-lieutenant, très sérieux, ou en âge de l'être, ayant naturellement toutes les qualités et pas mal de défauts, demandent marraines fines et jolies qui aient pitié de leur solitude. Photos si possible, rendues sur demande. Discrétion d'honneur.

Ecrire : Jean, René et Marcel de la Beiche de Cros, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AIDE-MAJOR du vrai front, 28 ans, célibataire, correspondrait volontiers avec gentille marraine. Médecin génie, 31-2, par B. C. M., Paris.

QUATRE poilus du front demandent marraines jeunes et gentilles. Ecrire : Cabochie, 86<sup>e</sup> artillerie lourde, par B. C. M., Paris.

JEUNE sergent-major, sans famille, retour du front, demande jeune et affectueuse marraine. Joly, 1<sup>e</sup> groupe aviation, 5<sup>e</sup> Cie, Dijon.

POLO, aviateur, demande marraine sérieuse. Ecrire : Hôtel Delafay, Étampes (Seine-et-Oise).

COL BLEU mélancolique demande marraine. Victor Papin, à bord de l'*Albatros*, par B. C. M., Paris.

QUATRE brisques, reste-t-il encore marraine pour moi. Samy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNES poilus seraient heureux de correspondre avec jeunes marraines. R. Lévy, Coutant R., 86<sup>e</sup> artillerie lourde, par B. C. M., Paris.

BOUBOULE est enclin à la mélancolie. Les gentilles lettres d'une jeune et affectueuse marraine le consoleront. Bouboule, 1<sup>e</sup> génie, G<sup>e</sup> 107, par B. C. M., Paris.

Y A-T-IL encore charmante marraine pour jeune aviateur. Ecrire : Pottié, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J'AI PARIÉ ne pas trouver d'ici un mois, par cette annonce, correspondante distinguée. Maréchal des logis aviateur de Vinets, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AVIATEUR blessé dem. marr. Parisienne, du monde ou riche Américaine, élégante, jeune, distinguée, gaie. Dunoi, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNEAvisat. dem.marr.Léo L., E. P. Ec. Étampes (S.-et-O.).

DEM. corresp. av. marr. désint. femme du monde, blonde ou br. mais préf. rousse, intelligente, douce. Prem. lettre : S.-lieut. de Vig, 29, rue Charron, Aubervilliers (Seine).

POSTE de plongée !, Dix jeunes marins imbibés d'huile et de pétrole dem. correspondance avec marraines. Ecrire : Mignon, Cisnère, Raoul, Janot, Alphonso, John, Lewis, Rigadin, Dugland, Chico, sous-marin Rubis, par B. N., Marseille.

RODRIGUE Fuentès, hôpital 40, Antibes, 1<sup>r</sup> régiment étranger, jeune et sentimental, sans affection familiale demande correspondance avec marraine affectueuse.

JEUNES s-officiers demand. correspondance avec jeunes, jolies marraines. Léo, Géo, Riss, jeunes sous-officiers, 97<sup>e</sup> bataillon sénégalais, camp Courneau (Gironde).

JEUNE capitaine, trente-trois mois de front, demande marraine sentimentale affectueuse. Ecrire : Capitaine Charly 260<sup>e</sup> artill., 29<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, par B. C. M.

LUI 23, moi 21, sans galons, sent. dem. marr. br. ou bl. jol. Lucien, Louis, 105<sup>e</sup> artill. lourde, par B. C. M., Paris.

ALLO! Ecoutez la prière d'un jeune filleul, classe 14, et écrivez vite, jeune, jolie marraine Parisienne. Ecrire : R. Magnien, télég., 6<sup>e</sup> C. A., par B. C. M., Paris.

DE GRACE douce marraine tournez vos jolis yeux vers l'Orient; poilu, âme morose, att. affect. lettre. Discr. Pourq. f. languir Fespoir. Radio T., trente-deux m. fr. Ecr. pr. lett.: E.L.B. Marzin, 3, r. Charles-Nodier, Paris, 18<sup>e</sup>.

DEUX jeunes et gentilles marraines voulez-vous correspondre avec jeunes automobilistes. Ecrire : Emile et Maurice, 83<sup>e</sup> artillerie lourde, par B. C. M.

J. Belgedem. j. marr. J. Vernacht, C. 24, 66<sup>e</sup> inf., armée belge.

ADJ. cav., 35 a., trente-deux m. fr., passé aviat, demande marraine 25 : 30 ans, gentille, affectueuse. Pr. lettre : Adjudant Louis, chez Peretty, 234, boulev. Voltaire.

26 ANS, célibataire, demande corresp. av. marr. Ecrire : Monté, 2<sup>e</sup> génie, C<sup>e</sup> 19/14, par B. C. M., Paris.

POILU demande marraine affectueuse. Ecrire : Pierre, A. L. G. P. 456, par B. C. M., Paris.

PETITE marraine dépassant la trentaine, est-ce trop vous demander de correspondre affectueusement avec R. Loison, 15<sup>e</sup> C. A., par B. C. M., Paris.

ADJ. chef sans affection dem. marr. gaie, affectueuse. Marc Ostel, 4<sup>e</sup> C. D. D., 122<sup>e</sup> infant., par B. C. M., Paris.

CONDUCTEUR auto demande gentille marraine. Ecrire : Peyre, T. M. 546, par B. C. M., Paris.

JEUNE artilleur noyé dans un marais demande correspondance avec jeune et jolie marraine. Ecrire : Dejean, 205<sup>e</sup> artillerie, 24<sup>e</sup> batt., par B. C. M., Paris.

AIDE-MAJOR, 30 ans, demande marraine gaie et affectueuse. Ecrire : Dr Nolouc, 260<sup>e</sup> artillerie, par B. C. M., Paris.

JEUNE artilleur demande marraine gentille et gaie pour l'aider à dissiper cafard. Ecrire : Lacroix, 114<sup>e</sup> R. A. L., par B. C. M., Paris.

ALLO! Y aurait-il encore marr. pour trois téléph., âge mûr. Ecr. : Charbonnier, caporal, 261<sup>e</sup> inf., par B. C. M.

DEUX poilus, imberbes, ni beaux, ni laids, qui n'auraient jamais pensé à inventer la poudre, dem. corresp. de marr. Fournier et Nestor, C. H. R., 33<sup>e</sup> inf., par B. C. M.

QUATRE sous-off. mitrailleurs, en détresse dem. marr. gaie, gentille. Languiille, 48<sup>e</sup> infant., 2<sup>e</sup> C<sup>e</sup> mitr., par B. C. M.

DEUX jeunes mitrailleurs dem. toujours marraines. Ee. : Rondet, 162<sup>e</sup> infanterie, C. M. 2, par B. C. M., Paris.

CAPORAL, 27 ans, dem. marr. Paris., j., gent., distingué. Ecrire : Fèvre, escadrille F. 24, par B. C. M., Paris.

LE MAROC est-il vraiment si loin qu'une douce et affect. marraine ne puisse venir jusqu'à moi? D'elle pourtant j'ai bien souvent rêvé!

Lieut. Bob-Ledd, 2<sup>e</sup> étranger, Aïn-Leuh, Maroc occid.

GENTILLE marraine, voulez-vous comme filleul sous-lieutenant artillerie, Parisien, 24 ans. Je vous préférerais artiste ou midinette, mais gaie et affectueuse. Sous-lieutenant Ere, 100, rue Saint-Lazare.

JEUNES artilleurs demandent gentilles marraines. Guy et Louis, 59, poste 1/2 fixe, D. C. A., par B. C. M., Paris.

DEUX poilus Parisiens, sans prétention, dem. gent. marr. Charai, 44<sup>e</sup> chasseurs à pied, C<sup>e</sup> M., par B. C. M., Paris.

QUATRE cols bleus noyés dans la brousse et pris p. caf. dem. marr. Lamd., dirigeables, Rinxent (P.-de-C.).

CAPITAINE aviateur, très seul, demande marraine femme du monde, jeune et gaie. Ecrire : Lixeh, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINES! Envoyez à votre filleul une montre bracelet à cadran lumineux. Il pensera souvent à vous... La Fabrique PRESCOR, à Besançon (Doubs), se charge de faire l'expédition franco en votre nom contre mandat de 22 francs.

Gravure d'une dédicace à titre gracieux.

**KÉPIS ET IMPERMEABLES DELION**  
24, boul. des Capucines  
DEMANDER LE CATALOGUE

**MON STAGI CHAPEAUX**  
RECOMMANDÉE POUR SES MODÈLES  
23, faubourg Montmartre, PARIS.

## RIDES, POCHES sous les YEUX

seront désormais complètement évités ou supprimés après quelques applications de ROMARIN ALGEL Flacon 5 fr. Remb. 5.50. INSTITUT ALGEL, 46, r. St-Georges, Paris

## AVOCAT

10fr. Consult. rue Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'insu de tous.

Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32<sup>e</sup> année)

## DENTIER-ROBERT

DENTISTE RUE CLIGNANCOURT 18 - MÉTRO BARBÈS de 8 à 6 heures

RÉPARATIONS - REMISE À NEUF ET DENTIERS EN 3 HEURES

1, RUE DE PROVENCE  
81, Passage BRADY — 23, Rue des MARTYRS

## MARRAINE

le plus beau Cadeau

a faire à votre FILLEUL est l'appareil format 4 1/6 + 6.

## LE TOURISTE

à plaques et à pellicules avec châssis Film Pack..

Touriste ouvert et châssis à plaques .... 28<sup>f</sup>

Vest Pocket Kodak ..... 55 fr.

Vest Anastigmat Opis 6,3 ..... 105 fr.

La maison se charge également de développements et des tirages. (Exécution dans les 48 heures).

Mon R<sup>e</sup> de PHOTO : Professeur Albert VAUGON

28, Rue de Chateaudun, 28, PARIS

## WILLIAMS & C<sup>o</sup>

1 et 3, Rue Caumartin, PARIS

## ÉQUIPEMENT MILITAIRE

## ARTICLES de SPORTS

DEMANDER CATALOGUE (V) FRANCO



## ETABLISSEMENT D'ELEVAGE

MARETTE, 131, Bd Hôtel-de-Ville, MONTREUIL (Seine). Tél. 225, à 7 minutes du métro Vincennes.

Chiens de guerre, policiers, ts races, tous âges, dressés ou non, fox, ratiers et chiens luxe nains. Expéditions tous pays, sérieuses garanties.

English spoken.

## Les plus jolies Cartes Postales

### SÉRIES EN COURS DE VENTE

Chacune de ces pochettes contient 7 cartes en couleurs.

4. P'tites Femmes, par Fabiano.
5. Gestes parisiens, par Kirchner.
7. A Montmartre, par Kirchner.
8. Intimités de boudoir, par Léonc.
10. Modèles d'atelier, par A. Penot.
11. Bain de la Parisienne, par S. Meunier.
12. Sports féminins, par O. Carrere.
13. Déshabillés parisiens, par S. Meunier.
16. Pécheresses, par A. Penot.
17. Les bas transparents, par Léo Fontan.
18. Rue de la Paix, par Jarach.
19. Minois de Paris, par divers artistes.
20. La Semaine de Cupidon, par S. Meunier.
21. Théâtreuses, par Maurice Millière.
22. Les vins d'amour, par S. Meunier.
23. Parisian Girls, par Léo Fontan.

Chaque série franco 1 fr. 50.

## DERNIER SUCCÈS!

## BARBES

## CHEVEUX GRIS

rendus INSTANTANÉMENT

à la couleur naturelle par l'emploi de LA

## NIGRINE

TOUTES NUANCES

EN VENTE: COIFFEURS, PARFUMEURS, F. 4'50

V. CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur

25, Rue Bergère, PARIS



## A TITRE DE RÉCLAME

UNE LAMPE DE POCHE, corps cuir ou riche pêga, lentille phare tournant, complète : franco 5 francs. UNE LAMPE DE POCHE corps cuir, pêga, nickelé ou oxydé, lentille phare, compl. av. une pile de rechange : fr. 5 fr. UNE LAMPE TORCHE 23 × 45 ou 30 × 55, compl. : fr. 5 fr. PILES SÈCHES en tous genres (marque Napoléon), boîtier de tous les modèles, ampoules claires et 1/2 opales. Ecrire : C<sup>e</sup> FRANCO-AMÉRIQUE, 90, r. Lafayette, PARIS, IX<sup>e</sup>.



L'efficacité des simples est reconnue contre l'ECZEMA

et toutes les maladies causées par les Impuretés du sang et de la peau

Les plantes seules composent le Traitemen végétal

de l'ABBAYE de CLERMONT

Pour connaître ses remarquables effets attestés par des milliers de malades, demandez la notice en indiquant votre maladie et votre adresse à M. Léon Thézé,

28, rue de la Paix, Laval (Mayenne)



## Crème EPILATOIRE Rosée

## L'ÉPILIA

du Dr SHERLOCK SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS

Une seule application détruit en quelq. minutes POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.

Flacon : 5'50 (mandat ou timbre). Envoi discr. P. POITEVIN, 2, Pl. du Th<sup>r</sup>e-Français, PARIS

## DÉTECTIVE

sérieux, discr. Miss, conf. FOURNIER, Pass. Elysées-Bx-Arts, 39, Paris.

## PHOTOS D'ART

Reproductions des meilleurs artistes galants cités à côté.

140 modèles différents, format 22 × 28, ton or brun, d'un effet très artistique.

Chaque photo : 3 fr. — Un cent. 250 fr.

## ALBUM D'ART "GIRLS OF PARIS"

Joli porte-folio cartonné, artistique

Contenant 16 estampes galantes couleurs 24 × 32

de : Léo FONTAN, Maurice MILLIÈRE,

Suz. MEUNIER et A. PENOT.

L'album : 15 fr. — Franco : 16 fr. (12 shillings)

## GRAVURES D'ART GALANTES

Catalogue spécial illustré franco : 0 fr. 50.

Adresser lettres et mandats à la LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE.  
Vente en gros: 21, rue Joubert, Paris-9<sup>e</sup>. — Vente au détail: The Parisian Library, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris.

# URODONAL

et le tabac



Le tabac est un poison du cœur et surtout des vaisseaux.

HUCHARD

L'Urodonal permet le cigare en supprimant le danger de la nicotine

Songez, fumeurs, au précieux Urodonal. Rappelez-vous qu'il n'est rien de tel pour assouplir les vaisseaux, conserver la tonicité du cœur, abaisser la tension vasculaire, enrayer la sclérose, décrasser le sang, éliminer les toxines, enfin et surtout dissoudre l'acide urique, comme l'eau chaude dissout le sucre ; bref, neutraliser au fur et à mesure la néfaste besogne de la nicotine. Il est évident que si deux forces égales pèsent, chacune de son côté, contre une cloison, l'équilibre aura toutes les chances d'être assuré. Voilà comment, avec l'accompagnement d'un verre d'Urodonal, un bon cigare, une bonne pipe, voire même une série de cigarettes ne sauraient plus désormais faire de mal à personne.

Etablis Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. Le flacon, fco 7 fr. 20, les 3, fco 20 fr.

# GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

Exiger la forme nouvelle en comprimés très rationnelle et très pratique

communication à l'Académie de Médecine (14 octobre 1913).



Excellent produit non-toxique décongestionnant, anti-leucorrhéique, résolutif et cicatrisant.

Odeur très agréable, usage continu très économique. Assure un bien-être réel.

Sauvée, grâce à la GYRALDOSE

#### L'OPINION MEDICALE :

En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'urétrite, la métrite, la salpingite. Dans ces cas, le médecin devra se rappeler l'adage bien connu : « La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime. »

D<sup>r</sup> HENRI RAJAT,  
Docteur es-sciences de l'Université de Lyon, Chef du Laboratoire des Hospices Civils  
Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.

Toutes pharmacies et établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La grande boîte fco, 6 fr. ; les 4 fco, 22 fr.

## GLOBÉOL donne de la force

### BAINS

OUVERTURE D'UNE 2<sup>e</sup> SALLE DOUCHES - MASSOTHERAPIE SERVICE SOIGNÉ. CONFORT.

Mme HAMEL, 5, faubourg Saint-Honoré, 2<sup>e</sup> sur entresol (escalier A) angle rue Royale (8 h. matin à 7 h. soir).

Hygiène et Beauté près Mains et Visage. Mme GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

Mme Renée VILLART SOINS d'Hygiène. Mon 1<sup>er</sup> ord. 48, r. Chaussée-d'Antin (ent.)

MARIAGES Relations mondaines. Mme VERNEUIL, 30, r. Fontaine (entres. gauch. sur rue).

LUCETTE DE ROMANO HYGIENE par dame diplômée 4, r. Ste-Anne. Ent. Dim. fêt. (10 à 7).

MISS BERTHY SOINS d'HYG. 4, sg. St-Honoré, 2<sup>e</sup> ent. angl. r. Royale, 10 à 7

Mme JANE SOINS d'HYGIENE 7, sg. St-Honoré, 3<sup>e</sup> ét., 10 à 7. (Dim. fêt.)

BAINS MASSOTHÉRAPIE (dès 9 h. matin). MANUCURE. Tous soins d'hygiène. Mme SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer. Mme VIOLETTTE, 2<sup>e</sup> ét., r. Vital. T. Aut. 23.02.

MISS ARIANE (Dim.-fêtes.) SOINS d'HYGIÈNE-MANUC. 8, r. des Martyrs, 2<sup>e</sup> ét. (1 à 7)

Mme DEBRIVE SOINS d'HYGIENE 9, r. de Trévise, 1<sup>e</sup> ét. (10 à 7). Dim. fêt.

MISS LIDY Tous SOINS d'Hygiène 2 à 7. D. et f. 12, rue Lamartine, escalier A, 3<sup>e</sup> étage.

HYGIENE MEDICALE 53, rue des Petits-Champs, au 3<sup>e</sup> étage.

MANUCURE Mme BERRY, 5, r.d. Petits-Hôtels, 1<sup>e</sup> ét. 9 à 7. T. l. j. D. fêt. 10 à 7h. (G. Est et Nord.)

Mme LEONE TOUS SOINS. MANUCURE (1 à 7). 6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2<sup>e</sup> étage.

MANUCURE 44, rue Saint-Lazare 3<sup>e</sup> étage, fond cour. (Ts les jours et dim.).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES Maison de premier ordre recommandée.

Mme LE ROY, 102, rue Saint-Lazare. (English spoken.)

### MARIAGES

Grandes relations. Mme FLAMANT, 8, r. Charles-Nodier, 2<sup>e</sup> dr. Tél. Nord 59-46.

### HYGIENE

SOINS DE BEAUTÉ. T. les j., dim. et fêtes. Mme LÉA, 32, rue Pigalle, 1<sup>e</sup> étage.

### Mme IDAT

SELECTHOUSE, SALLE DE BAINS, MANUC. 29, Fg Montmartre, 1<sup>s</sup> ent. d. et f. (10 à 7 .

### MARTINE

TOUS SOINS. (10 à 7 heures.) 19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2<sup>e</sup> ét.

### BAINS

MANUCURE. Mme ROLANDE, 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2<sup>e</sup> étage).

### MARIAGES

RELATIONS MONDAINES. Mme BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2<sup>e</sup> ét. gauch. (Dim. fêt.)

### Mme JANOT

TOUS SOINS D'HYGIENE. 65, r. Provence, 1<sup>e</sup> ét. (Ang. ch. d'Antin).

### MARIAGES

Relat. mondaines. Mme LISLAIR (2 à 7). 12, r. de l'ambourg, rez-chaussée, droite.

### MARIAGES

RELATIONS MONDAINES (Métro Rome). Mme DELORD, 16, r. Boursault, ent. dr.

### DIXI

Téléphone: GUTENBERG 78-55.

### MARIAGES

Hautes relations. 18, rue Clapeyron, rez de-ch., gauch.

### Miss GINNETT

MANU. HYGIENE de premier ordre. 7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêt.

### MEDICAL

MASSAGE. SPECIALITÉ p. DAMES (1 à 7). Mme LATIEULE, 2, r. Chérubini (square Louv.)

### Mme SEVERINE

HYGIENE. 1 à 7 h. (Dim. & fêtes.) 31, r. St-Lazare, esc. 2<sup>e</sup> voute, 1<sup>e</sup> ét.

### MADAME TEYREN

MANUCURE. Tous soins. 6, cité Pigalle, r.-de-ch.-dr. (1 à 8).

### BAINS

Ts soins. N<sup>o</sup> 11c install. Mme PILOTT, 2, r. Camille-Tahan, 4<sup>e</sup> g. (rue donn. r. Cavalotti) Pl. Clichy.

### Mme HADY

MANUCURE. SOINS d'HYG. 10 à 7. 6, r. de la Pépinière, 4<sup>e</sup> dr. (Dim. fêt.)

### HYGIENE

TOUS SOINS. Mme LIANE (10 à 7 h.) 8, r. St-Lazare, 3<sup>e</sup> dr. (Anc. pass. de l'Opéra.)

### MAIGRIR

REMEDÉE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'OVIDINE - UTIER Not. Grat. s. il fermé. En franço du raiitem. c. bon de poste 7 fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

### AGRÉABLES SOIRES

DISTRACTIONS des POILUS

PREPARENT à FETER la VICTOIRE

Curieux Catalogue (Envoi gratuit),

par la Société de la Gaité Française,

85, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10<sup>e</sup> arr.).

Farcos, Physique, Amusements, Propos Gais,

Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et

Monolog. de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

Mme MARTES Chambres confortablement meublées. 14, rue de Berne (Entresol).

Mme ANDHREE Soins de Beauté, pr. pl. République, 24, r. N.-D.-de-Nazareth, 1<sup>e</sup> ét. p.g.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES UNIQUES. Mme MORELL, 25, r. de Berne (2<sup>e</sup> g.).

LEÇONS DE PIANO par jeune dame. (1 à 7 h.) Mme BARRAI, 44, rue Labruyère, 4<sup>e</sup> face.

Mme STELL MARIAGES. RELATIONS MONDAINES. Maison de 1<sup>er</sup> ordre. 33, rue Pigalle.

MANUCURE SOINS d'HYGIENE. Miss BEETY (10 à 7) 36, r. St-Sulpice, 1<sup>e</sup> esc. entr. g. (Dim. fêt.)

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. 1 à 7. Mme MIONNE, 2, r. Biot, au 2<sup>e</sup> 1/2 Pl. Clichy.

HYGIENE TOUS SOINS. Mme BERTHA (2 à 7 h.) 22, rue Henri-Monnier, 1<sup>e</sup>. (Dim. et fêt.)

MARIAGES Relat. mondaines. Mon recom. Mme DUC, 54, r. Caumartin, 3<sup>e</sup> ét. (2 à 7) même le dim.

Manucure PEDICURE. Tous soins d'Hygiène. Mme PESTEL, 11, r. Lévis, 2<sup>d</sup>. (Villiers) et d.

MANUCURE SOINS d'HYGIENE. Mme VILLA, 14, sg. St-Honoré. Entr. dr. Engl. spok.

MARCELLE Relations mondaines. Maison 1<sup>er</sup> ordre. English spoken. 20, rue de Liège.

MARIAGES Hon., ric., tressé. ss comm. E. M. SIMON, Union fam., 259, av. Daumesnil, Paris.

HYGIENE-MANUCURE Mme Y. DELIGNY, 10 à 7. 42, rue Trévis, 3<sup>e</sup> étage.

**McDambiers** MARIAGES. MAISON SÉRIEUSE

Relations les mieux triées, les plus étendues.

Mme DAMBRIERS, 16, r. de Provence, 4<sup>e</sup> ét.

LA VIE PARISIENNE

Dessin de C. Hérouard.

L'IRRÉSISTIBLE SÉDUCTEUR



HEROUARD

LE CHEVALIER PRINTEMPS